



la moitié du prix
revient au camelot

L'IT NÉ RAI RE

Volume XVIII, n° 8
Montréal, 15 avril 2011

ZOOM CAMELOT

Luc Tanguay

DOSSIER SPÉCIAL ENVIRONNEMENT



Quand la nature s'invite en ville

SUR LES PAS DU D^R JULIEN

Petits bonheurs pour
grands changements

Josélito Michaud
L'HUMANISTE



DU NOUVEAU DANS LE QUARTIER CENTRE-SUD!!!!



CENTRE DE
PÉDIATRIE
SOCIALE
CENTRE-SUD



«NOS ENFANTS, ON LES CONNAÎT PAR CŒUR»

Après avoir rejoint le Dr Jullien dans le
domaine du développement de nouveaux
centres de pédiatrie sociale au Québec, le
Dr Samuel Hénop a décidé de se consacrer
de façon plus importante au suivi et à l'accompagnement
des enfants en situation de vulnérabilité.
Récemment, le besoin d'offrir une approche
plus souple et mieux adaptée, s'est imposé
dans l'aventure de la pédiatrie sociale.

Saviez-vous que chaque centre de pédiatrie sociale est autonome financièrement?

La pédiatrie sociale est un travail
d'équipe:

- Une équipe juste et soudée;
- Une communication responsable
et efficace;
- Des familles impliquées et actives;
- Des parents en pleine et en saine
possession de leur potentiel.

Voilà notre finalité!

LE BÉNÉVOLAT VOUS INTÉRESSE?

*VENEZ VIVRE UNE EXPÉRIENCE ENRICHISSANTE,
DYNAMIQUE ET EXTRAORDINAIRE!!!*

SOYEZ BÉNÉVOLE!!!

Nous sommes à la recherche de personnes comme vous,
des personnes souhaitant s'impliquer et nous aider à faire
une différence dans la vie des enfants et des familles
du quartier.

Puisque que chaque personne est unique, le Centre de
pédiatrie sociale Centre-Sud vous offre différentes formes
de bénévolat :

- Les activités régulières du Centre (aide aux devoirs
personnalisés, les grands amis, animation, accompagnement
aux activités, entretien ménager, etc.);
- Les activités lors d'événements spéciaux (les fêtes,
les sorties, etc.);
- Le transport et les déplacements;
- Les spécialités à partager (arts, chant, sport, comptabilité,
services légers, etc.).

JOIGNEZ-VOUS À NOUS!!!

Nous joindre : 2266 rue Logan Montréal, Qc, H2K 4K7

Tél. : 514-507-9907

Courriel : pedsociale.centresud@gmail.com



PARLONS
Qc

BLOC
QUÉBÉCOIS
www.parlonsqc.org

Gilles
Duceppe
Laurier-Sainte-Marie

BUREAU ÉLECTORAL
810, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Québec) H2L 3T2

TÉLÉPHONE 514 373-3348 **TÉLÉCOPIEUR** 514 439-9750 **COURRIEL** lilucewebcoisism@gmail.com

www.parlonsqc.org Page 10/11 de 10/11 Page 10/11



GÉRALD TREMBLAY
Maire de Montréal

LE GRAND MÉNAGE du PRINTEMPS

Maintenant que l'hiver semble, après des turbulences météo qui ont fait alterner froids, redoux, neige et pluie, j'ai demandé à l'arrondissement de placer la propreté au sommet de ses priorités.

Le grand ménage du printemps est donc commencé. Jusqu'à la mi-mai, les équipes dédiées à la propreté seront actives sur le terrain. Tout est planifié et se fera dans les règles : lavage des trottoirs, balayage mécanique des rues et des ruelles, ramassage des débris dispersés au sol pendant la période de gel, nettoyage des parcs et réinstallation de mobilier urbain.

En plusieurs endroits, de nouvelles poubelles seront ajoutées pour mieux contribuer à maintenir l'espace public propre et agréable.

Plusieurs citoyens m'ont indiqué que les améliorations sont notables en matière de propreté dans Ville-Marie, les plaintes liées à la propreté ayant diminué de près de 20%. Il faut cependant poursuivre les efforts en ce sens. J'ai donc demandé à la direction de l'arrondissement de bonifier

substantiellement notre politique en matière de propreté pour 2011 et de mettre en œuvre plusieurs pratiques, notamment le nettoyage beaucoup plus systématique des espaces publics très fréquentés. Les principaux espaces publics seront sous la responsabilité d'employés dédiés à ces lieux, l'expérience pilote réalisée l'an dernier à la Place Émilie Gamelin ayant donné de très bons résultats.

Je vous invite à participer à cet effort collectif en entretenant les trottoirs, les rues et les ruelles adjacents à votre logement ou à votre commerce et en respectant l'horaire des collectes.

Vous pouvez aussi communiquer avec votre éco-quartier pour des conseils en matière d'embellissement et de verdissement du milieu.

Votre contribution est importante. C'est votre cadre de vie et l'ensemble de notre communauté qui en bénéficieront.

PAROLES DE CAMELOTS! ©



Un concept unique!

GRÂCE À VOTRE ENGAGEMENT, 50% DU PRIX DE L'ABONNEMENT REVIENT AU CAMELOT!

- Vous recevez deux fois par mois un magazine unique qui pose un regard engagé sur la société avec des entrevues de fond de personnalités publiques impliquées et des témoignages de vie qui aident à lutter contre les préjugés;
- Vous agissez concrètement auprès d'un camelot pour l'aider dans sa démarche de réinsertion sociale;
- Vous participez à un mouvement de solidarité;
- Vous partagez le quotidien des camelots sur leur blogue.

Vous remarquerez que cette année le prix de l'abonnement a augmenté. Notre nouveau concept d'abonnement a pour objectif de vous permettre d'aider directement une personne en insertion sociale. En effet, 50% du coût du magazine auquel vous vous abonnez revient au camelot qui travaille à la vente du magazine *L'itinéraire* et à la mise à jour de son blogue.

Vous pourrez aussi maintenant, grâce à votre abonnement, choisir un camelot, suivre son évolution et partager ses succès grâce à son blogue-camelot disponible au www.itineraire.ca.

GRÂCE À VOTRE ABONNEMENT, 50% DU COÛT DE VENTE DU MAGAZINE REVIENT AU CAMELOT!

COMMENT S'ABONNER?

3 possibilités :

- Préférentiellement, par internet au WWW.ITINERAIRE.CA
- Complétez le coupon ci-joint et retournez-le à l'adresse indiquée
- Par téléphone en contactant Marie-Christine au 514 597-0238 poste 226

C'est décidé! Je m'abonne à *L'itinéraire*.

JE DÉSIRE M'ABONNER AU MAGAZINE *L'ITINÉRAIRE*

Pour une période de : 12 mois, 24 numéros : _____ **123.04 \$**¹
 6 mois, 12 numéros : _____ **61.52 \$**

J'ajoute un **don** de : _____ \$²

TOTAL : _____ \$

Un camelot vous a encouragé à vous abonner ? Nom ou numéro d'identification : _____

COORDONNÉES M. Mme

Prénom : _____ Ville : _____

Nom : _____ Province : _____ Code Postal : _____

Entreprise : _____ Téléphone : () _____

Adresse : _____ Courriel³ : _____



L'ITINÉRAIRE

PAIEMENT

- Chèque au nom du Groupe communautaire L'itinéraire
 Visa, Master Card

Numéro de carte

Expiration ____ / 20____
Mois Année

Signature

PAROLES DE CAMELOTS! © WWW.ITINERAIRE.CA

Postez votre coupon et votre chèque au Groupe communautaire L'itinéraire : 2100, BOULEVARD DE MAISONNEUVE EST, SUITE 001 MONTRÉAL (QUÉBEC) H2K 4S1

¹ Veuillez noter que cette augmentation comprend : le coût du magazine dont 50% revient au camelot, l'outil blogue d'écriture thérapie, les frais de manutentions, les taxes et les frais d'envois

² Des récépissés de charité seront émis pour les dons seulement.

³ Votre courriel est requis afin de confirmer votre inscription au blogue et ainsi recevoir un code d'accès.

EDITH VALLIÈRES

Stagiaire à la rédaction



Luc Tanguay

ARMÉ

contre L'ITINÉRANCE

Une odeur de café flotte dans le marché Maisonneuve. Les commerçants, encore endormis, se préparent à recevoir leurs premiers clients. Le camelot Luc Tanguay se met, lui aussi, en poste. Une pile de «cahiers» à la main, il interpelle les passants, et ce, depuis un an. Difficile de le manquer : sourire collé aux lèvres, il porte souvent un pantalon d'armée. Son costume tacheté de brun et de vert est pour lui une manière symbolique de «combattre» la pauvreté.

La pauvreté, Luc Tanguay la connaît bien. Elle l'a suivi comme une peau de chagrin toute son enfance, de Rouyn-Noranda, sa ville natale, jusqu'à Montréal, sa terre d'accueil. «Nous étions les plus pauvres de l'école de Verdun. Sans efface, ni crayon», se souvient-il.

Deuxième d'une famille de quatre enfants, Luc a grandi dans un univers religieux et très strict. «Ma mère, c'était la Sainte-Vierge en personne et mon père, le Diable. On n'avait pas le droit à l'erreur, sinon on mangeait une volée avec la boucle de ceinture.»

Las de ces prises de bec, Luc a quitté le nid familial à l'âge de dix ans. Il a fait de la rue son nouveau domicile, errant dans les parcs ou louant, pour quelques sous, une piaule dans une «tourist room». Il est rapidement devenu un

adulte dans un corps d'enfant. «Il ne fallait pas que j'aie l'air trop faible, sinon je me serais fait attaquer, mais en même temps je ne devais pas passer pour un dur. Personne ne m'aurait parlé.»

Sa tactique a fonctionné puisqu'un bon samaritain, M. Fournier, l'invite à habiter gratuitement sous son toit, à Saint-Jean-sur-Richelieu. Se sentant seul, cet homme cherchait une personne avec qui manger au restaurant. «Ça tombait bien, j'avais faim», raconte Luc, en se remémorant ses 19 ans.

L'ARGENT FAIT LE BONHEUR

Sous l'aile de son «deuxième père», Luc a connu l'abondance. Leur 7 et demi prenait les airs d'une caverne d'Ali Baba. «Trois sets de salon dans un même salon et un gros aquarium.» Ces petites douceurs, ils pouvaient se les payer grâce aux pourboires que recevait M. Fournier, calévrier dans le Vieux-Montréal. «Je n'avais rien à déboursier en échange, sinon d'entretenir l'appartement.»

Luc a vécu près de 25 ans auprès de M. Fournier. «J'aurais fait un autre 25 ans avec lui.» Mais le destin en avait décidé autrement. Le cocher est tombé de sa calèche. La chute a été fatale. «J'ai fait une crise en apprenant

la nouvelle, explique-t-il, chargé d'émotion. Je n'étais plus dans mon corps, croyant faire un cauchemar.»

TOUTE BONNE CHOSE A UNE FIN

Seul et démuné, Luc est parti à la recherche d'un nouvel appartement à Montréal. Il a accumulé les *jobines* sur le marché noir, s'improvisant tantôt laveur de vaisselle, tantôt portier au marché Maisonneuve. Mais le travailleur a rapidement eu la langue à terre et les poches trouées. «Ce n'était pas humain comme emploi. De l'esclavage.»

C'est alors que, de bouche à oreille, il a entendu parler du poste de camelot à *L'itinéraire* et de la possibilité d'écrire dans ses pages. Il a sauté sur l'occasion. «C'est presque la perfection comme travail. J'interagis avec le monde et je suis mon propre boss.» Rapidement, le marché Maisonneuve est devenu sa deuxième demeure, et le poissonnier, son ami.

Aujourd'hui, le camelot de 48 ans vit dans un 3 et demi et a développé une discipline de vie. «Sans chien, j'aurais fait des mauvais coups et je ne vendrais sûrement pas *L'itinéraire*.» Même s'il ne vit plus dans le luxe, Luc est bien entouré. Et cela vaut, pour lui, tout l'or du monde. «J'aime mieux avoir mes deux *toutous* qu'un million de dollars.»

PHOTOS : DANIEL DUMONT



SOMMAIRE

ZOOM CAMELOT

- 5 Luc Tanguay – Armé contre l'itinérance

RÉSEAU SOLIDAIRE DE L'ITINÉRAIRE

- 9 Un cinquième «Bon Départ» pour les jeunes de L'itinéraire
10 La Great-West, la London Life et la Canada Vie
donnent 10000 \$ à L'itinéraire

ACTUALITÉ ET VIE URBAINE

- 11 Campagne nationale pour le financement de la SPLI
12 «Nous ne nous avouons pas vaincus»

À LA UNE

- 15 Josélito Michaud – L'humaniste

CULTURE

- 19 Une histoire de petits battants
20 Des *zauteurs* pour la relève

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

- 21 L'écoute de la musique aussi stimulante que la cocaïne

DOSSIER SPÉCIAL

QUAND LA NATURE S'INVITE EN VILLE...

- 24 Montréal, mon beau jardin...
26 Faire des terres de l'Ouest une ferme
27 La nature n'est plus un jeu d'enfant
28 Allez ouste, le béton!
29 Une ferme urbaine sur un toit d'immeuble
30 Trois graines de génie, un jardin en ville

ÉCONOMIE ET CONSOMMATION

- 33 Chronique de Gilles L. Bourque :
Pour un budget axé sur les besoins de la population

DÉVELOPPEMENT SOCIAL

- 35 INFO RAPSIM – Lutte contre l'itinérance –
Ottawa fait beaucoup trop peu
37 Série *Sur les pas du D' Julien* –
Petits bonheurs pour grands changements
38 Globe-Trottoir
39 Des casiers pour garder les deux pieds sur terre

EXPRESSION

- 40 Mon lac des cygnes
41 Schtroumpfons la fleur de lys
42 Mots de camelots
46 Sudoku

L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE:



Le réseau international
des journaux de rue



L'ITINÉRAIRE EST APPUYÉ FINANCIÈREMENT PAR:



Le Groupe communautaire L'itinéraire est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les personnes de la rue. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

• 2100, boul. de Maisonneuve Est, bur. 001
Montréal (Qc) H2K 4S1

LES PRODUCTIONS L'ITINÉRAIRE

• 2101, rue Ste-Catherine Est

MAGDOV LE 3E CIEL

• 2103, rue Ste-Catherine Est, 3^e étage

TÉLÉPHONES : ADMINISTRATION
514 597-0238

SERVICES RUE
STE-CATHERINE
514 525-5747

TÉLÉCOPIEUR : 514 597-1544

SITE : WWW.ITINERAIRE.CA

LE MAGAZINE L'ITINÉRAIRE

Éditeur : Serge Lareault

Rédactrice en chef : Catherine Girouard

Superviseur de la rédaction : Jérôme Savary

Adjointe à la rédaction : Marie-Lise Rousseau

Commis à la rédaction : Josée Louise Tremblay

Stagiaires à la rédaction : Édith Vallières et

Camille Laurin-Desjardins

Responsable de l'infographie : Morgane Saout

Infographie - montage du magazine : Previn Pillay

Photo de couverture : Lucie Larin-Picard

Révision : Édith Verreault, Hélène Pâquet,

Sylvie Martin, Sophie Desjardins, Jean-Pierre

Bourgault, Louise-Marie Dion, Lise Berthiaume,

Catherine Flintoff, Julie Duchesne, Nadine Boccacini

et Lise Laganère

Design et infographie du site Internet :

Serge Cloutier, www.drafter.com

Conseillers publicitaires :

Renée Larivière : 514 461-7119

renee.lariviere@itineraire.ca

Josée Poirier : 514 273-5002

josee.poirier@itineraire.ca

Le conseil d'administration

Président : Jean-Paul Baril

Vice-président : Gabriel Bissonnette

Trésorière : Catherine Isabelle

Secrétaire : André Martin

Membre d'office : Serge Lareault

Conseillers : Yvon Massicotte (rep. camelots),

Alexandre Péloquin, François Rousseau-Claire,

Robert Stacey et Stéphan Morency

L'ADMINISTRATION

Directeur général : Serge Lareault

Coordonnatrice de l'administration :

Marie Lareau

Adjointe à l'administration :

Marie-Christine Demers

Directeur marketing : Richard Turgeon

Directrice médias et communications :

Chloé Roumagère

Directrice du développement social :

Jocelyne Sénécal

Coordonnatrice de la publicité : Karoline Bergeron

Conseillère dons et partenariat : Amélie Godbout

Conseillère en développement stratégique :

Marie-Hélène Choinière

GESTION DE L'IMPRESSION

Édition sur mesure - TVA Publications - 514 848-7000

Directrice du développement des affaires : Patricia Dionne poste 2362

Coordonnatrice de production : Audrey Messier-M. poste 2249

IMPRIMEUR: IMPRIMERIE SOLISCO

L'ITINÉRAIRE

LES CAMELOTS SONT DES
TRAVAILLEURS AUTONOMES
QUI ACHÈTENT LE MAGAZINE
1,50\$ ET LE REVENTENT AU
CÔÛT DE 3\$.

Convention de la poste publication
No 40910015, No d'enregistrement 10764.
Retourner toute correspondance ne pouvant être
livrée au Canada, au Groupe communautaire
L'itinéraire, 2100, boul. de Maisonneuve Est,
Montréal (Québec) H2K 4S1

Nous reconnaissons l'appui financier du
gouvernement du Canada par l'entremise du
Fonds du Canada pour les périodiques (FCP)
pour nos activités d'édition.

Canada

ISSN-1481-3572

n° de charité : 13648 4219 RR0001

ABONNEMENT WWW.ITINERAIRE.CA OU 514 597-0238

Le magazine L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, L'itinéraire est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle. La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec le 514 525-5747, poste 230.

QUEBECOR

Quebecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire
en lui offrant des services d'imprimerie, de promotion télé et
imprimée ainsi que le câble et Internet haute vitesse Vidéotron.



Une autre ÉLECTION PERDANTE pour les PAUVRES

Les Canadiens devront choisir leur gouvernement le 2 mai. Depuis que Stephen Harper est au pouvoir, le Québec n'a pas été trop favorisé par Ottawa. La multitude des dossiers où l'on est perdant le démontre. Mais ce sont les plus pauvres qui n'ont cessé d'écoper, malgré que les conservateurs soient minoritaires. Depuis leur élection, le Canada n'est plus le pays aux valeurs sociales qu'il a déjà été. Il le sera de moins en moins si rien ne change.

La pauvreté augmente dans toutes les grandes villes canadiennes. Les citoyens voient le nombre de sans-abri se multiplier chaque année et assistent, impuissants, à la détresse grandissante. Pendant ce temps, les conservateurs gardent les yeux fermés.

Le grand public n'est pas toujours au fait des multiples coupures dans le domaine social opérées d'une manière chirurgicale par les conservateurs depuis leur première élection. Que ce soit à l'ACDI, à Santé Canada, à Service Canada ou à Industrie Canada, une multitude de programmes permettant aux plus démunis de s'en sortir ont été progressivement diminués ou abolis.

Année après année, les organismes doivent se battre pour conserver le seul programme pancanadien dédié à l'aide aux sans-abri, soit la Stratégie de partenariats de lutte contre l'itinérance (SPLI). L'enveloppe de ce programme, créé par les libéraux, n'a jamais été augmentée en huit ans. Et comme nous l'avons appris lors de l'annonce de leur



PHOTO : DREAMSTIME/PAUL MCKINNON

LES CONSERVATEURS ONT RÉUSSI À DÉTRUIRE DE GRANDES TRADITIONS D'AIDE SOCIALE.

budget, les conservateurs n'ont pas encore l'intention de le faire. Ce programme n'est pas le seul à être laissé pour compte par les troupes de Stephen Harper. Connexion compétences, un programme qui aide les jeunes décrocheurs à s'en sortir, est présentement en suspend, les conservateurs jonglant même avec l'idée de le couper depuis longtemps.

Les organismes doivent donc manifester en permanence pour forcer le gouvernement à maintenir au moins la SPLI et à s'engager à lutter contre la pauvreté. Les libéraux et le Bloc ont récemment signé la pétition du Réseau d'aide aux personnes itinérantes de Montréal (RAPSIM) en faveur de l'augmentation de ce programme (voir page 11). Pas les conservateurs, évidemment.

Nous parlons beaucoup d'économie. C'est important, surtout dans une période d'incertitudes comme celle que

l'on vit depuis la crise mondiale de 2008. Mais, en ce sens, les conservateurs n'ont rien démontré qu'ils savaient quoi faire pour enrichir le pays et ses citoyens. Ils ont plutôt opté pour la stratégie du laisser-aller et ont eu bien de la chance que ceux qui étaient au pouvoir avant eux aient mis en place un système bancaire moins à risque qu'aux États-Unis ou qu'en Europe.

ÉLECTION DE VALEURS

La prochaine élection en est une de valeurs. Quel genre de société voulons-nous? Pour ma part, je souhaite une société saine, qui ne repose pas sur le chacun pour soi, qui prend soin des plus pauvres et qui évite une escalade des coûts sociaux, aidant les gens à ne pas atteindre le fond.

Minoritaires, les conservateurs ont réussi à détruire de grandes traditions d'aide sociale. Majoritaires, je n'ose même pas penser à ce qu'ils pourraient faire. Si une coalition devait être nécessaire pour empêcher ce gouvernement de continuer à grossir les rangs des plus déshérités et à couper dans les services essentiels pour leur donner l'espoir de s'en sortir, je pense qu'il faudrait l'approuver.

Les coupures dans le social entraînent des dépenses plus importantes dans les domaines de la justice et de la santé. Stephen Harper nous amène lentement mais sûrement vers une société du Far West en abolissant toutes les structures qui ont fait de notre pays un exemple de société humaine. Ce déclin continuera si nous ne votons pas pour des valeurs sociales.

« LA PROCHAINE ÉLECTION EN EST UNE DE VALEURS. QUEL GENRE DE SOCIÉTÉ VOULONS-NOUS? »

ET VOUS, QU'EN PENSEZ-VOUS?
WWW.ITINERAIRE.CA

RICARDO A PLUS D'UNE CARTE DANS SA POCHE POUR LUTTER CONTRE LA FAIM!

"Faites comme moi et aidez les plus démunis à manger à leur faim en leur offrant des cartes-repas*!"

Ricardo



Grâce à vos dons, L'itinéraire sert gratuitement plus de 17 000 repas complets par année aux personnes démunies.

Les cartes-repas sont distribuées par des bénévoles ou par nos intervenants qui offrent aussi réconfort et service d'aide pour la réinsertion sociale.

L'ITINÉRAIRE

* Chaque carte-repas vaut 4 \$ et est valable pour un repas complet au Café L'itinéraire situé au 2101, rue Sainte-Catherine Est, angle De Lorimier à Montréal.

VOUS AUSSI OFFREZ DES CARTES-REPAS ET AIDEZ DES GENS DANS LE BESOIN À MANGER À LEUR FAIM!

ACHATS EN LIGNE : **WWW.ITINERAIRE.CA**

J'offre _____ cartes-repas à 4 \$ chacune : _____ \$
Je fais un don à la mission générale de L'itinéraire : _____ \$
TOTAL : _____ \$

Les cartes seront distribuées par L'itinéraire.

Vous désirez distribuer des cartes dans la rue? Nous vous enverrons le guide du bénévole et les cartes par la poste. Cocher ici

PAIEMENT

- Chèque au nom du Groupe communautaire L'itinéraire
 Visa, Mastercard

Numéro de carte :

Expiration : ____/____ mois/année

Signature _____

COORDONNÉES M. Mme.

Prénom : _____ Nom : _____

Entreprise : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Province : _____ Code Postal : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____

Postez ce coupon avec votre paiement au Groupe Communautaire L'itinéraire, 2100, Boul. de Maisonneuve Est, Montréal, (Québec), suite 001, H2K 4S1 ou visitez notre site web : **WWW.ITINERAIRE.CA**.
Téléphone : (514) 597-0238 poste 226.

* Vous recevrez votre reçu d'impôts au mois de janvier suivant votre don.

AMÉLIE GODBOUT

Conseillère au développement stratégique en partenariats et dons
amelie.godbout@itineraire.ca

UN CINQUIÈME «BON DÉPART» pour les JEUNES DE L'ITINÉRAIRE

La Fondation Bon Départ de Canadian Tire du Québec continue d'aider les jeunes de L'itinéraire en faisant un généreux don de 4000 \$ au groupe communautaire. Ce don est destiné à l'acquisition d'instruments de cuisine pour le programme jeunesse «Cuisiner son avenir» et d'équipement vidéo pour les participants du programme «Au-delà du regard».

Les jeunes de 16 à 30 ans, qui participent à l'un ou l'autre des programmes jeunesse, ont la chance de vivre une expérience enrichissante qui leur permet d'apprendre à se responsabiliser et à retrouver l'estime de soi. L'arrêt de toute consommation de drogues ou d'alcool fait également partie des objectifs. À la suite de cette expérience positive, ils pourront envisager de retourner aux études ou sur le marché du travail.

Sans l'appui de partenaires comme la Fondation Bon Départ, L'itinéraire ne pourrait réussir à venir ainsi en aide à des jeunes dans le besoin. L'acquisition de nouveau matériel pour les programmes de L'itinéraire est essentielle au bon fonctionnement et à la qualité de l'enseignement. Les jeunes étaient très heureux de pouvoir bénéficier de nouveaux instruments académiques.

« L'ACQUISITION DE NOUVEAU MATÉRIEL POUR LES PROGRAMMES DE L'ITINÉRAIRE EST ESSENTIELLE AU BON FONCTIONNEMENT ET À LA QUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT. »



DE GAUCHE À DROITE : CAROLINE CANTIN, DIRECTRICE DES RESSOURCES HUMAINES DU CANADIAN TIRE MAISONNEUVE; FRÉDÉRIC GAUDET, TECHNICIEN VIDÉASTE À L'ITINÉRAIRE; AMÉLIE GODBOUT, CONSEILLÈRE AU DÉVELOPPEMENT STRATÉGIQUE À L'ITINÉRAIRE ET HENRI RAVARY, PROPRIÉTAIRE DU CANADIAN TIRE MAISONNEUVE.

La Fondation Bon Départ est un programme caritatif national qui aide les enfants de milieux défavorisés à participer à des activités sportives et récréatives en payant en partie leurs frais d'inscription, d'équipement et de transport. Le réseau de la fondation compte 300 sections locales composées de bénévoles qui aident les enfants à s'épanouir. Ces bénévoles, indispensables à la fondation, sont principalement des représentants des magasins et des postes d'essence de Canadian Tire, d'organismes à but non lucratif et de la communauté. Les sections locales de la Fondation collaborent avec plus de 700 organismes au Canada comme L'itinéraire. Rien de moins!

Il ne faut pas passer sous silence la précieuse collaboration du magasin Canadian Tire Maisonneuve

(3025, rue Sherbrooke Est à Montréal) où L'itinéraire a pu trouver le matériel offert. Le propriétaire du magasin, Monsieur Henri Ravary, et son équipe, Monsieur Jean-Pierre Caron, directeur adjoint, et Madame Caroline Cantin, directrice aux ressources humaines, ont été d'une très précieuse assistance encore une fois. Merci!

Le Groupe communautaire L'itinéraire et ses jeunes participants remercient chaleureusement la Fondation Bon Départ de Canadian Tire du Québec, son président Monsieur Yves Gagné, et sa directrice générale Madame Justine Gauvin-Marchessault, pour leur fidèle engagement envers la mission de L'itinéraire.

PHOTO : GRACIEUSETÉ CANADIAN TIRE

LA GREAT-WEST, LA LONDON LIFE ET LA CANADA VIE donnent **10 000\$ À L'ITINÉRAIRE**

La Great-West, la London Life et la Canada Vie ont fait un généreux don de 10 000\$ au Groupe communautaire L'itinéraire pour appuyer les programmes jeunesse d'insertion sociale et de réinsertion professionnelle.

Face à l'augmentation dramatique du nombre de décrocheurs et de jeunes sans perspective d'emploi, L'itinéraire a mis sur pied il y a quelques années deux programmes jeunesse, «Studios L'itinéraire» et «Cuisiner son avenir», dans le but de leur offrir une seconde chance.

La formation en vidéo et multimédia offerte à L'itinéraire donne l'opportunité à des jeunes de 16 à 30 ans, en marge de la société et éprouvant de la difficulté à se responsabiliser, de vivre une expérience positive et de



retrouver une estime de soi, dans le but d'effectuer un retour aux études ou sur le marché de l'emploi. La formation d'aide-cuisinier «Cuisiner son avenir», qui se déroule au Café L'itinéraire, partage les mêmes objectifs. La Great-West, la London Life et la Canada Vie ont compris l'importance de venir en aide aux jeunes qui représentent l'avenir.

BÂTIR LA PARFAITE ALLIANCE COMMUNAUTAIRE

Par l'entremise de leur programme national de présence sociale, la Great-West, la London Life et la Canada Vie collaborent avec des

organismes de bienfaisance dans le but de bâtir «La parfaite alliance communautaire».

Chaque année, à titre d'entreprises généreuses d'Imagine Canada, ces compagnies font don d'au moins 1% de la moyenne de leurs bénéfices avant impôts à des organismes à but non lucratif, de bienfaisance et communautaires, appuyant ainsi, notamment, nombre de projets qui aident les jeunes à se réaliser.

Parmi les projets communautaires soutenus par les compagnies récemment, on compte le financement de bourses d'études destinées à des

étudiants immigrants du Collège communautaire de Vancouver, ainsi qu'une importante contribution au YMCA de Regina en Saskatchewan pour la rénovation de ses installations et la mise sur pied de nouveaux programmes novateurs. Elles ont également versé un don à la Société Neil Squire, qui offre des programmes de pré-employabilité et d'employabilité à l'intention des personnes à mobilité réduite.

L'itinéraire est très heureux de pouvoir bénéficier de l'appui de la Great-West. C'est grâce à des entreprises qui croient aux alliances avec les organismes communautaires que L'itinéraire peut poursuivre sa mission et aider plus de 2 000 personnes par année, dont les jeunes en difficulté. Au nom de tous, merci!



RICARDO A PLUS D'UNE CARTE DANS SA POCHE POUR LUTTER CONTRE LA FAIM!

*"Faites comme moi et aidez les plus démunis à manger à leur faim en leur offrant des cartes-repas**".*

Ricardo



Pour acheter des cartes-repas, contactez nous au 514 597-0238 poste 226 ou faites l'achat en ligne au WWW.ITINERAIRE.CA

Campagne nationale pour le FINANCEMENT de la SPLI

MARIE-LISE ROUSSEAU Adjointe à la rédaction



SERGE LAREAULT, DIRECTEUR GÉNÉRAL ET ÉDITEUR DE L'ITINÉRAIRE, ET PIERRE GAUDREAU, COORDONNATEUR DU RAPSIM, ONT DEMANDÉ UNE AUGMENTATION DU FINANCEMENT DE LA SPLI DEVANT LES BUREAUX MONTRÉALAIS DU BLOC QUÉBÉCOIS.

La campagne électorale fédérale bat son plein et, parallèlement, les pressions sur les partis politiques exercées par les organismes communautaires luttant contre la pauvreté et l'itinérance augmentent. À l'approche des élections du 2 mai, le RAPSIM réitère haut et fort sa demande au prochain gouvernement canadien pour que soit porté à 50 millions de dollars par an le budget de la Stratégie des partenariats de lutte à l'itinérance (SPLI). Bon départ : le regroupement a déjà l'appui de trois des quatre principaux partis politiques fédéraux.

Les députés Gilles Duceppe (Bloc Québécois), Thomas Mulcair (NPD) et Justin Trudeau (Parti Libéral) ont en effet signifié leur appui à cette demande et apposé leur signature sur

une grande affiche lors d'une manifestation organisée par le Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes (RAPSIM). «Il ne reste qu'aux conservateurs à prendre cet engagement s'ils sont réélus», a déclaré Pierre Gaudreau, coordonnateur du RAPSIM, en entrevue avec *L'itinéraire*.

Devant son bureau montréalais situé sur la rue Papineau, Gilles Duceppe a vivement dénoncé les priorités du gouvernement conservateur. «Au lieu de donner des milliards aux grandes pétrolières et aux banques, on pourrait investir un petit 50 millions dans un programme [la SPLI] bien plus utile.»

Depuis dix ans, le financement provincial de la SPLI est gelé à 20 millions de dollars par année, dont

huit sont octroyés à Montréal. L'augmentation générale du coût de la vie, en particulier de l'immobilier, justifie l'augmentation de ce budget à 50 millions de dollars, selon les organismes communautaires œuvrant dans le milieu. «Avec le même montant, on ne peut même pas accomplir aujourd'hui le tiers de ce qu'on faisait il y a dix ans», explique Pierre Gaudreau.

Avec les trois partis d'opposition, la Ville de Montréal et plus de 300 organismes, dont le Groupe communautaire L'itinéraire, soutiennent la demande d'augmentation du budget de la SPLI. Présent à la manifestation devant le bureau de Gilles Duceppe, Serge Lareault, directeur général et

éditeur de *L'itinéraire*, a rappelé l'importance du financement de la SPLI. «C'est grâce à la SPLI si nous avons pu aménager nos locaux à l'angle de la rue Sainte-Catherine et de l'avenue De Lorimier.»

Au cours des dernières années, la SPLI a contribué à la création de plus de 800 logements sociaux à Montréal. Ce programme permet aussi de défrayer le salaire de 90 intervenants psychosociaux dans la métropole.

En attendant le résultat des élections, Pierre Gaudreau continue de faire pression afin de s'assurer que «les députés qui ont signé les affiches ne les oublient pas dans leur garde-robe».

PHOTO : MARIE-LISE ROUSSEAU

LE MONDE SELON RAY LENGELÉ





«Nous ne nous
AVOUONS
pas **VAINCUS**»

THE BIG ISSUE JAPAN Journal de rue japonais

Les camelots sont de retour dans les rues de Tokyo pour vendre le magazine *The Big Issue Japan*, alors que le personnel du magazine s'est engagé à aider tous les camelots touchés par le tremblement de terre d'une magnitude de 9 et par le tsunami qui ont frappé le pays.

À Sendai, capitale de Miyagi, l'une des provinces des régions nord-est du Japon les plus durement frappées par le tsunami, tous les camelots qui offrent le magazine *The Big Issue Japan* ont survécu. Malheureusement, les dommages aux infrastructures ont fait en sorte que le magazine n'a pas été livré à Sendai, à Sapporo, ni dans aucune autre ville du nord.

«À Sendai, les camelots ont survécu, mais ne savent pas quand ils pourront se remettre à vendre le magazine, affirme Miku Sano, directrice générale du bureau de Tokyo de *The Big Issue Japan*. Les camelots et les habitants des villes du nord luttent présentement pour leur survie et tentent de retrouver leurs proches. Nous faisons tout ce que nous pouvons pour les aider. Ce n'est pas facile et rien ne sera plus jamais comme avant, mais nous ne nous avouons pas vaincus.»

«Nous tentons également de commencer notre entraînement de foot à Tokyo en vue de la prochaine Coupe du monde de soccer des sans-abri dès que possible, ajoute-t-elle. Tous les matches prévus ont été annulés, mais plusieurs de nos camelots ont dit vouloir jouer au football pour se sentir mieux.»

CHRONOLOGIE D'UN DÉSASTRE

The Big Issue Japan travaille avec l'équipe de patrouille de nuit de Sendai pour venir en aide aux sans-abri de cette ville, qui est l'une des plus durement frappées par le tsunami du 11 mars. Infatigables, les membres du personnel du magazine ont servi des repas à tous ceux et celles qui ont dormi à la belle étoile, alors que la ville tente de se remettre du désastre qui l'a frappée. Aoki San, chef de la patrouille de nuit et de la distribution du magazine à Sendai, nous a donné l'autorisation de publier des extraits de son journal relatant les secours aux sinistrés. Les voici.

14 MARS

«À Sendai, l'approvisionnement en eau et en électricité a repris en partie, mais il faudra plus d'un mois pour que reprenne l'approvisionnement en gaz. Dans le secteur de Wakabayashi, le plus touché de

Sendai, j'ai vu une longue file de gens qui attendaient dans l'espoir de recevoir une orange à demi-pourrie et une banane. Un millier de cadavres ont été laissés dans un gymnase, et on n'a aucune information sur les autres qui manquent encore à l'appel. Nous projetons servir des repas gratuits de riz au curry à tous ceux qui en voudront, dès 11 h. Le nombre de morts est si effarant qu'il échappe à toute compréhension, et bien des gens ne savent tout simplement pas quoi faire.»

15 MARS

«Les véhicules automobiles, les trains et les avions ne peuvent être utilisés, à moins qu'il s'agisse de véhicules d'urgence et on voit poindre à l'horizon la possibilité d'une pénurie d'aliments et d'autres produits. Plus de 1000 personnes font la file au supermarché Daiei avant son ouverture, à 10h, mais 30 minutes après son ouverture, la majorité des denrées de base ont déjà disparu. On ne trouve plus de bombonnes de gaz, de nouilles, d'aliments en conserve, de piles et de riz.

L'administration publique est complètement paralysée. Aujourd'hui, le conseil de ville de Sendai a mis sur pied un bureau d'aide, quatre jours après le tremblement de terre. Les hôpitaux de la ville ne sont



2

que partiellement en service en raison des coupures de courant. Sans une radio à piles, les gens ne sont pas en mesure d'obtenir quelque information que ce soit. De nombreux citoyens ne savent même pas qu'il y a eu un accident à la centrale nucléaire de Fukushima. Les gens sont devenus des "réfugiés de l'information". Les stations de radio locales ne fonctionnent que pour aider les gens à retrouver des proches disparus. D'autres fortes secousses sont ressenties à 3 heures, puis à 4 heures du matin.»

16 MARS

«Ce matin, il a plu à Sendai. Aujourd'hui, la radio locale a annoncé qu'il y aurait de la nourriture à l'hôtel de ville de Wakabayashi. Nous avons dû préparer 1 000 repas. Le midi, nous avons distribué du curry, de la soupe au miso et du riz à environ 800 personnes. Tout est disparu en quelques secondes. Certaines personnes n'avaient rien mangé depuis trois jours et ont fait la file sous la pluie.»

Je suis préoccupé, car nous n'avons aucune information sur ce qui se passe à la centrale nucléaire. Je crains une contamination radioactive dans la région nord de Kanto, en raison des vents qui soufflent vers le nord. Des milliers de gens dorment dans les écoles primaires, les hôtels de ville et les édifices publics. Je vais faire tout ce que je peux pour pouvoir servir des repas demain, quitte à ne plus avoir de provisions de nourriture.»



3

- 1 17 MARS 2011. SOUS LA NEIGE, DES PERSONNES SE DÉPLACENT À BICYCLETTE DANS LES QUARTIERS DÉTRUITS PAR LE TREMBLEMENT DE TERRE ET LE TSUNAMI À NATORI, DANS LA PRÉFECTURE DE MIYAGI, AU NORD DU JAPON.
- 2 UNE FEMME PLEURE APRÈS QUE LE CORPS DE SA MÈRE AIT ÉTÉ DÉCOUVERT À ONAGAWA, DANS LA PRÉFECTURE DE MIYAGI, LE 18 MARS 2011. LE 11 MARS, LA RÉGION A ÉTÉ DÉVASTÉE PAR UN TREMBLEMENT DE TERRE D'UNE MAGNITUDE DE 9 ET PAR UN TSUNAMI.
- 3 UN HOMME PASSE DEVANT L'UNE DES NOMBREUSES MAISONS DÉTRUITES PENDANT QUE TOMBE LA NEIGE SUR UN QUARTIER INDUSTRIEL COMPLÈTEMENT DÉVASTÉ PAR LE TREMBLEMENT DE TERRE ET LE TSUNAMI À SENDAI, AU NORD DU JAPON, LE 16 MARS 2011.

TRADUIT DU JAPONAIS PAR MAYUKO HIDA ET YUSHIN TODA, DE L'UNIVERSITÉ DE GLASGOW. TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR HÉLÈNE PÂQUET.

PHOTOS 1 - 2 : REUTERS/KYODO
PHOTO 3 : REUTERS/KIM KYUNG-HOON

L'UNIQUE CALENDRIER CULTUREL DU GRAND MONTRÉAL

maintenant disponible sur votre
iPhone et iPod Touch!



Accédez à tous les spectacles, événements, expositions et
activités culturelles de Montréal incluant photos, vidéos,
coupons-rabais et offres de dernière minute!

mobile.lavitrine.com



145, rue Sainte-Catherine Ouest

514 285.4545

Place-des-Arts

vitrineculturelle

la vitrine

www.lavitrine.com

Québec

Montréal

Montréal



Montréal

Montréal

Montréal

Montréal

Montréal

Montréal

Montréal

A close-up portrait of Josélito Michaud, a man with dark hair and glasses, looking slightly to the right with a subtle smile. He is wearing a dark shirt. The background is a deep red, textured surface, possibly a curtain or wall.

Josélito Michaud **L'HUMANISTE**

MARIE-LISE ROUSSEAU

Josélito Michaud est intervieweur dans *l'âme*. Lors de sa rencontre avec *L'itinéraire*, il s'intéresse immédiatement à l'équipe de tournage chargée de capter notre entrevue en images. Il écoute attentivement Frédéric, technicien vidéaste, lui raconter son parcours dans la rue, avant qu'on le ramène à nous parler de lui et de son nouveau livre, *Dans mes yeux à moi*. D'une grande sensibilité, l'auteur, animateur et imprésario se dit fasciné par l'être humain, tout simplement.

suite page 16

«Dites-moi pas que c'est du pouding chômeur!», s'exclame Josélito Michaud en regardant le plat sur le comptoir du *Pouding Café*. C'est que l'animateur vedette raffole de ce dessert que lui préparait jadis sa grand-mère, apprend-on à la lecture de *Dans mes yeux à moi*, un récit semi-autobiographique qu'il vient de publier. Devenu intolérant à «presque tous les ingrédients» qui forment ce dessert, Josélito Michaud doit aujourd'hui s'en priver, à son grand regret.

Dans mes yeux à moi regroupe plusieurs des souvenirs d'enfance de l'auteur, présentés sous forme de tableaux, inspirés entre autres de sa vie, comme celui du pouding chômeur de sa grand-mère. «Le livre repose sur les impressions d'Olivier, le personnage principal, face aux   v  nements qui l'entourent», explique son auteur. Orphelin, Olivier se fait balloter d'une famille d'accueil à l'autre. Certaines lui font vivre un véritable conte de fées, d'autres des moments qui s'apparentent davantage à un film d'horreur.

«Mon livre aurait pu s'appeler *La Peur*, affirme Josélito Michaud, tellement elle est omniprésente dans la vie d'Olivier. Comme enfant, je l'ai beaucoup vécue», affirme l'auteur, qui a lui aussi grandi dans différentes familles d'accueil avant d'être adopté. «On ne surmonte jamais vraiment la peur. Mais aujourd'hui, j'ai l'impression qu'Olivier porte une partie de la mienne dans sa valise», confie son auteur.

Par ailleurs, Josélito Michaud soutient n'avoir aucune hargne contre le système québécois de protection de la jeunesse. Au contraire, il félicite les avancées des dernières années, soulignant l'importance du travail de l'ex-juge Andrée Ruffo, qui s'est portée à la défense des enfants durant toute sa carrière. «J'ai écrit ce livre pour que mes enfants comprennent que je suis capable de me mettre dans leur peau», ajoute-t-il.

SE REPENTIR ET PARDONNER

Dans mes yeux à moi est un récit sur la résilience. «   un moment donné, il faut se dire "c'est assez, passe à autre chose!", parce que chaque jour qui passe est un jour en moins et il ne nous en reste plus tant que à», constate l'auteur. Et pour passer à autre chose, il faut être capable de se repentir, concède Josélito. «Pas de s'excuser, seulement de reconnaître sa

«UN DE MES GRANDS RÊVES EST DE FERMER LA RUE SAINTE-CATHERINE, D'Y INSTALLER UNE IMMENSE TABLE, AVEC DE LA PLACE POUR 200 PERSONNES QUI VIVENT L'ITINÉRANCE OU L'EXTRÊME PAUVRETÉ, ET    QUI SERAIT SERVI UN REPAS DE QUALITÉ, CUISINÉ PAR DE GRANDS CHEFS.»

— Josélito Michaud

faute. Et c'est ce qu'il y a de plus difficile à faire.» Reste qu'il y a l'impardonnable. «Je suis capable de pardonner beaucoup de choses, sauf quand c'est lié à la souffrance d'un enfant. Je ne pardonnerai jamais à un pédophile.»

Une autre faute impardonnable, aux yeux de l'auteur, est le mépris. «C'est facile de juger dans la vie, ça m'arrive aussi et je ne m'aime pas beaucoup quand je suis là-dedans», admet-il.

Le mépris envers les itinérants touche particulièrement l'animateur au grand cœur, qui en a d'ailleurs commandé un sujet de reportage au journal *Métro* lors de son passage comme rédacteur en chef invité. «J'aurais fait un six pages là-dessus, dix pages, un journal entier!», s'enthousiasme-t-il. Selon lui, il est honteux que des gens en viennent à perdre toute dignité par un concours de circonstances (séparation, perte d'emploi, etc.). «En 2011, il y a des gens qui dorment dans la rue? Qui ne mangent pas trois repas par jour? Ben voyons!»

Josélito Michaud s'anime lorsqu'il parle de son intérêt pour la cause des sans-abri. «Un de mes grands rêves est de fermer la rue Sainte-Catherine, d'y installer une immense table, avec de la place pour 200 personnes qui vivent l'itinérance ou l'extrême pauvreté, et à qui serait servi un repas de qualité, cuisiné par de grands chefs», rêve l'animateur, qui prévoit concrétiser cette idée à la télévision prochainement.



Cette fascination pour la vie des itinérants rejoint celle qu'entretient Josélito pour la peur, jamais très loin de sa personne encore fragile. «Ce qui m'intrigue beaucoup des gens qui dorment dans la rue est la façon dont ils gèrent leur peur. On est dans notre maison, les portes verrouillées, et on a peur; alors, imagine dans la rue!»

SPIRITUEL

C'est pour contrer cette peur que Josélito Michaud mène plusieurs projets de front. Parce qu'il ne voudrait surtout pas tomber dans l'ennui et la routine. Véritable passionné, Josélito a mille et une idées et tous les domaines l'intéressent. Il ressent constamment le besoin de se renouveler sur le plan professionnel. «Je ne sais jamais rien à l'avance. Je ne signe jamais d'entente de plus d'un an. Je suis plus créatif quand je suis libre – libre, c'est un grand mot, parce qu'on ne l'est jamais véritablement –, mais cette impression que j'ai de pouvoir faire des choix est très importante pour moi.»



JOSÉLITO MICHAUD, LORS DE SON ENTREVUE AVEC L'ITINÉRAIRE

On prend toujours un train...

avec **JOSÉLITO MICHAUD**

Josélito Michaud est passionné par les trains depuis un voyage marquant qu'il a fait dans sa jeunesse. L'animateur entamera prochainement la cinquième saison de l'émission *On prend toujours un train pour la vie*, dans laquelle des personnalités publiques se confient sur un deuil qu'elles ont vécu, à bord de l'Orford Express. Tchou tchou!

SES ENTREVUES LES PLUS MARQUANTES...

«Roméo Dallaire m'a bouleversé. Ce gars se sent coupable de la mort de 800 000 personnes! Et nous on se sent coupable lorsqu'on manque un rendez-vous!» Josélito Michaud a également été marqué par les rencontres avec la mère de Marc Lépine, avec Pierrette Richer, «un autre gros cas!», qui a perdu ses cinq enfants dans un incendie, avec Chantal Joly et avec l'ex-ministre Claude Béchar. «De toutes ces entrevues, je retiens la force insoupçonnée qui jaillit chez les êtres humains. Peu importe l'ampleur du drame, on trouve toujours de la force», s'étonne l'animateur.

IL AIMERAIT PRENDRE UN TRAIN AVEC...

«Oprah Winfrey. J'ai passé 24 heures sur son plateau et

j'ai été très marqué par cette rencontre. J'admire Oprah comme intervieweuse, parce qu'elle est capable de parler avec quelqu'un qui a vécu un drame épouvantable le mardi, de recevoir un grand designer de mode le mercredi et de rencontrer le président des États-Unis le jeudi. Et tout ça, en s'adaptant à son invité. Pour moi, c'est la grande qualité d'un intervieweur.»

SES DESTINATIONS PRÉFÉRÉES...

«J'adore les trains d'Europe. Je ne voyage jamais en avion une fois arrivé sur le continent. J'aime la contemplation dans le train, le mouvement, le paysage. Au Québec, il y a un nouveau train à Charlevoix et j'ai vraiment envie de le prendre.»

CE QUI LE FAIT DÉRAILLER...

«Quand je perds du temps alors que je pourrais être avec mes enfants. Chaque seconde compte. On n'est pas sur Terre pour se divertir, on est là pour quelque chose. Bien des gens importants me font perdre du temps. Ils sont narcissiques, et je ne suis plus capable de supporter les gros egos. Parle-moi avec ton cœur!»

«ON SE DEMANDE POURQUOI IL Y A TANT DE PÉDOPHILIE CHEZ LES PRÊTRES. PEUT-ÊTRE PARCE QU'ILS SONT "CASTRÉS"? ON LEUR A ENLEVÉ LA SEXUALITÉ, ALORS QU'ELLE EST ESSENTIELLE!»

— Josélito Michaud

En effet, pour Josélito Michaud, on n'arrive pas sur Terre par hasard. On y naît avec une responsabilité en tant qu'être humain. C'est cette spiritualité et cette quête de sens qui maintiennent l'animateur en vie. Ce sens, il l'a d'abord cherché dans la religion catholique, comme Olivier dans *Dans mes yeux à moi*.

Mais cette religion ne l'interpelle plus aujourd'hui, malgré qu'il adore se réfugier dans le silence des églises. «Quand j'entends le Pape parler, je me dis "Est-ce qu'on vit à la bonne époque?" Je trouve ce discours tellement de droite. Après, on se demande pourquoi il y a tant de pédophilie chez les prêtres. Peut-être parce qu'ils sont

«castrés»? On leur a enlevé la sexualité, alors qu'elle est essentielle!», s'indigne-t-il.

Humaniste, Josélito Michaud ne se lasse pas des dizaines d'entrevues qu'il accorde depuis la sortie de son livre. Mais il admet avoir hâte de donner à nouveau la parole à ceux qui le fascineront toujours : les êtres humains.

DANS MES YEUX À MOI, AUX ÉDITIONS LIBRE EXPRESSION

VISIONNEZ L'ENTREVUE VIDÉO DE JOSÉLITO MICHAUD AVEC L'ITINÉRAIRE WWW.ITINERAIRE.CA

PHOTOS : LUCIE LARIN

ATTITUDE®

CERTIFIÉ ÉCOLOGIQUE
CERTIFIED ECO-FRIENDLY

PORTÉ PAR UN IDÉAL: VIVRE ET CONSOMMER DE MANIÈRE RESPONSABLE. NOTRE AVENIR COLLECTIF, C'EST AVANT TOUT LES GESTES POSÉS AUJOURD'HUI.

DRIVEN BY AN IDEAL: TO LIVE AND CONSUME RESPONSIBLY. OUR FUTURE DEPENDS ON THE CHOICES WE MAKE TODAY.



EcoLogo

C02NEUTRE

100%
QUÉBÉCOIS

www.laboratoireattitude.com / www.cleantattitude.com



VISIONNEZ
"LA MAISON OÙ J'AI GRANDI"

viacapitale

DU MONT-ROYAL



www.viacapitaledumontroyal.com

L'ACHAT ET LA VENTE D'UNE PROPRIÉTÉ, C'EST UNE AFFAIRE DE CŒUR ET DE SAVOIR-FAIRE

- Garantie de service
 - Intégrité
- Mise en marché exceptionnelle
 - Conseils
 - Expertise
- Opinion de la valeur marchande de votre propriété

AGENCE DU PLATEAU
1152 Mont-Royal est
514.597.2121

AGENCE DE ROSEMONT
2339 Beaubien est
514.721.2121

L'ÉCHANGE
713 MONT-ROYAL EST
LIVRES CD DVD
BLU-RAY BD JEUX VIDÉO
D'OCCASION

Ouvert 7 jours de 10h à 22h Mont-Royal, 514-523-6389

ANNONCEZ-VOUS
DANS L'ITINÉRAIRE ET
AFFICHEZ VOS VALEURS
CITOYENNES.

Contactez Karoline Bergeron au
514 597-0238 poste 245 au par courriel
à karoline.bergeron@itineraire.ca

UNE HISTOIRE de petits BATTANTS

ÉDITH VALLIÈRES

Mélissa a 12 ans. Sa mère, prostituée, vient d'en perdre la garde. Seule et craignant la DPJ, elle doit «kicker la petite fille en elle» et s'occuper de ses frères. Des jeunes comme Mélissa, la cinéaste du film *Le Ring*, Anaïs Barbeau-Lavalette, en a rencontré plusieurs lorsqu'elle était bénévole à la clinique de pédiatrie sociale du Dr Julien. Ses rencontres avec ces «battants de la vie» ont inspiré son premier roman, intitulé *Je voudrais qu'on m'efface*, qui est en lice pour le Prix des libraires du Québec, dans la catégorie Roman québécois.

Les personnages de son livre, Mélissa, Roxanne et Kevin, grandissent dans Hochelaga-Maisonneuve, ce quartier populaire de l'est de la ville. Ils côtoient à un âge précoce le monde des putes, des ivrognes et des lutteurs gonflés à la testostérone. «Leur vie n'est pas rose, admet l'auteure. Mais à quoi bon farder la réalité avec des petites fleurs?» Ces trois protagonistes reflètent à eux seuls «des réalités qui

séviennent près de nous, qui nous concernent».

Anaïs ne fait pas dans la dentelle. Dans son ouvrage, les expressions sont parfois crues et les phrases écourtées, comme si les personnages catapultaient leurs mots. Cette approche artistique recoupe le langage cinématographique du film *Le Ring* (2007), qui suit le dur quotidien de Jessy, un amateur de lutte de 10 ans. Mais cette fois, Anaïs utilise les mots pour pousser la réflexion. «Je voulais plonger dans la sensibilité et l'intimité de mes personnages, sans la lourdeur du cinéma.»

Un pari réussi, car «les lecteurs ont tantôt versé des larmes, tantôt ri de bon cœur», affirme l'auteure. D'autres ont fermé le livre avec l'envie de s'engager dans leur communauté. «J'ai réussi à mettre Hochelaga-Maisonneuve sur la *map* émotive de mon lectorat», dit Anaïs. C'est d'ailleurs cette sensibilité dans l'écriture qui a, selon elle, charmé le comité de sélection du Prix des libraires du Québec.

LE SPECTACLE MUSICAL DES PETITS GÉANTS

Il n'y a plus l'ombre d'un doute : Anaïs Barbeau-Lavalette s'intéresse au sort des enfants. Avec Émile Proulx-Cloutier, elle a réalisé le documentaire *Les petits géants*, qui sera projeté à la Grande bibliothèque le 28 avril. Pendant un an, le duo a suivi cinq jeunes participants au projet coOpéra, encadré par l'Opéra de Montréal, grâce auquel 125 jeunes du primaire issus de milieux défavorisés créent un spectacle musical de A à Z à partir d'un opéra. La projection du documentaire sera suivie d'une discussion avec les deux réalisateurs.

28 AVRIL, 19H30, À L'AUDITORIUM DE LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE



ANAÏS BARBEAU-LAVALLETTE

«J'AI RÉUSSI À METTRE HOCHELAGA-MAISONNEUVE SUR LA MAP ÉMOTIVE DE MON LECTORAT.»

— Anaïs Barbeau-Lavalette, auteure du roman *Je voudrais qu'on m'efface*

ANAÏS AU PAYS DE HOCHELAGA

Sur son calendrier, l'écrivaine de 32 ans a encadré de rouge le 9 mai, date à laquelle les noms des lauréats du Prix des libraires du Québec seront dévoilés. Bien que sa nomination lui fasse un velours, Anaïs n'a pas d'attente particulière.

Les gagnants pourront faire la promotion de leur livre dans l'un des pays membres de l'Association internationale des études québécoises. Où s'envolerait Anaïs? «Au pays de Hochelaga et de ses semblables», répond-elle en riant.

L'artiste aimerait que son bouquin soit lu par des jeunes qui n'ont pas une tirelire suffisamment bien remplie pour se le procurer. «Quitte à le donner ou à le vendre à prix modique.» Elle y tient mordicus : «Les lecteurs du quartier ont trouvé que je portais un regard juste sur leurs univers, sans jamais les juger», raconte-t-elle. Cette tournée de promotion serait un moyen d'échanger avec les Mélissa, Roxanne et Kevin de ce monde, qui souffrent en silence.

JE VOUDRAIS QU'ON M'EFFACE
ÉDITIONS HURTUBISE

PHOTO : ANDRÉ TURPIN

Des **ZAUTEURS** pour la **RELÈVE**

CAMILLE LAURIN-DESJARDINS

C'est l'histoire d'un nain hermaphrodite et narcissique qui se présente aux élections municipales pour tenter de renverser la dictature qui règne dans sa ville. Une dictature de canneberges, fruit auquel lui-même, Nanique, est allergique. Non, ce n'est pas un roman de Rabelais ni une pièce de Boris Vian, mais bien un conte urbain signé Sabine Maaz, 17 ans. Le/la petit(e) Nanique représentera la région de Montréal à la 14^e édition du concours d'écriture *Les Zurbains*.

Trois autres contes, écrits par des adolescents de Toronto, de Québec et de Gatineau, jumelés à un conte écrit par l'auteur professionnel Dany Boudreault, formeront le spectacle *Les Zurbains*, qui sera présenté en mai à Montréal, avant d'être joué dans trois autres villes québécoises à l'automne.

RACONTE-MOI UNE HISTOIRE...

«J'ai écrit ce conte sur le coup, dans le but de m'exprimer, explique Sabine, le sourire dans la voix. Je voulais écrire des choses non conventionnelles, parce que je trouve qu'on entend toujours des histoires tristes.» L'idée de départ lui est venue par hasard : alors qu'elle n'avait qu'un mot d'écrit, sa voisine de bureau lui a demandé si son personnage était un homme ou une femme. «Les deux, lui a-t-elle répondu, impulsivement. Puis, j'ai ouvert le dictionnaire et je suis tombée sur le mot canneberge. Tout est parti de là!»

Le projet des *Zurbains* est mené par le Théâtre Le Clou, spécialisé dans le théâtre pour adolescents. Tout comme Sabine, 11 autres adolescents de la 3^e à la 5^e secondaire ont été choisis à travers les quatre villes participantes pour effectuer un stage d'écriture intensif au mois de février, en compagnie d'une équipe de professionnels. Quatre contes ont ensuite été sélectionnés pour former le spectacle.

La jeune Sabine, énergique et ambitieuse, a adoré l'aventure. «Ça me rend heureuse!, s'exclame-t-elle. C'est vraiment une belle expérience, de pouvoir ainsi travailler avec des auteurs professionnels. Mais aussi, c'est bon pour l'estime de soi. Le fait d'avoir été choisie m'a donné un grand élan et le goût de continuer à écrire des pièces.»



SABRINE MAAZ, 17 ANS, REPRÉSENTE MONTRÉAL AU CONCOURS D'ÉCRITURE *LES ZURBAINS*.

«ON AIME QUE LE CONCOURS SOIT ACCESSIBLE : CELA PEUT FAVORISER LES CANCRES DE CERTAINES CLASSES, QUI ONT DE BONNES HISTOIRES À RACONTER.»

— Monique Gosselin,
codirectrice du Théâtre Le Clou

METTRE LA MAIN À LA PLUME

Selon Monique Gosselin, codirectrice du Théâtre Le Clou et metteuse en scène du spectacle, la priorité du projet est de donner la parole aux jeunes. L'oralité propre au conte permet aux adolescents de s'exprimer dans le niveau de langue qui leur convient, puisque c'est le personnage qui parle. «Ce n'est pas un projet élitiste, adressé aux premiers de classe, doués en français. On aime que le concours soit accessible : cela peut favoriser les cancres de certaines classes, qui ont de bonnes histoires à raconter.»

Attention, il faut aussi être disposé à travailler son conte, encore et encore. «Nous choisissons des jeunes qui sont prêts à se rouler les manches et à bûcher sur leur texte : c'est beaucoup de boulot», affirme Monique Gosselin. La cofondatrice du Théâtre Le Clou ajoute qu'elle doit également sélectionner quatre contes avec des tons dramatiques différents, pour créer quatre atmosphères distinctes.

Sabrine a bien hâte de voir quelle sera l'atmosphère qui enveloppera son conte sur scène. Elle n'a pas vu les répétitions, mais sait que c'est Jean-Philippe Lehoux, l'auteur qui l'avait aidée à travailler son conte durant le stage, qui jouera Nanique. «Je ne suis pas nerveuse par rapport au résultat, je sais que ça respectera mon conte. Mais s'ils font quelque chose d'extravagant, je serai vraiment contente!» lance-t-elle, enthousiaste.

LES ZURBAINS 2011
À LA SALLE FRED-BARRY DE MONTRÉAL,
DU 5 AU 13 MAI

PHOTO : THÉÂTRE LE CLOU

L'écoute de la musique AUSSI STIMULANTE que la COCAÏNE

RÉMI LEROUX

Comment expliquer l'émotion et parfois même les frissons qui parcourent le corps à l'écoute de tel ou tel morceau d'opéra, de rock ou de musique classique? Des chercheurs montréalais de l'Université McGill ont trouvé la réponse en étudiant les effets produits par la musique sur l'activité cérébrale. Dans une étude récente publiée dans le magazine *Nature Neuroscience*, ils ont démontré que le cerveau réagissait à l'écoute de la musique de la même manière qu'à un met apprécié ou à une drogue psychoactive comme la cocaïne.

«Le plaisir intense procuré par l'écoute de la musique provoque une libération de dopamine dans le cerveau», explique Valorie Salimpoor, de l'Institut neurologique de Montréal, qui a dirigé ces travaux. La dopamine est cette molécule chimique du «système de récompense» qui participe au contrôle et à l'équilibre de certains processus indispensables à l'être humain (l'alimentation), mais qui intervient également dans les phénomènes de dépendance (drogues).

«Les êtres humains sont capables de prendre du plaisir à l'aide de stimuli abstraits, tels la musique ou l'art, poursuit Valorie Salimpoor. Or, ils ne sont pas directement indispensables à la survie de l'espèce, contrairement à l'alimentation. Nous

savons que la musique peut effectivement provoquer des situations émotionnelles très agréables ou intenses, mais comment l'expliquer de façon scientifique?» Comment se met en marche ce système de récompense si particulier? Comment mesurer l'émotion, phénomène subjectif difficile à évaluer?

Les chercheurs ont sélectionné une dizaine de volontaires âgés de 19 à 24 ans qui avaient déjà éprouvé des «frissons», indice de plaisir objectif, en écoutant de la musique. Les volontaires sont venus avec leurs propres musiques, des morceaux sans paroles, mais qui avaient une fois au moins provoqué chez eux une émotion intense. Jazz, musique classique, heavy metal, opéra, chanson française, électro... Un morceau a particulièrement marqué les participants : *Adagio for strings* de Samuel Barber, une œuvre dont les crescendos dramatiques d'instruments à cordes ont provoqué des réactions chez des volontaires.

À l'aide de différents appareils d'imagerie et de capteurs, les chercheurs ont ensuite mesuré à la fois la sécrétion de dopamine et les effets physiques perçus chez les volontaires : accélération des rythmes cardiaque et respiratoire, hausse de la température corporelle, frissons épidermiques, etc. Certains ont connu des augmentations significatives de leur taux de dopamine.



ADAGIO FOR STRINGS, DE SAMUEL BARBER, A PROVOQUÉ LA RÉACTION DES VOLONTAIRES À UNE ÉTUDE SCIENTIFIQUE MONTRÉLAISE CHERCHANT À MESURER LE PLAISIR ENTRAÎNÉ PAR LA MUSIQUE.

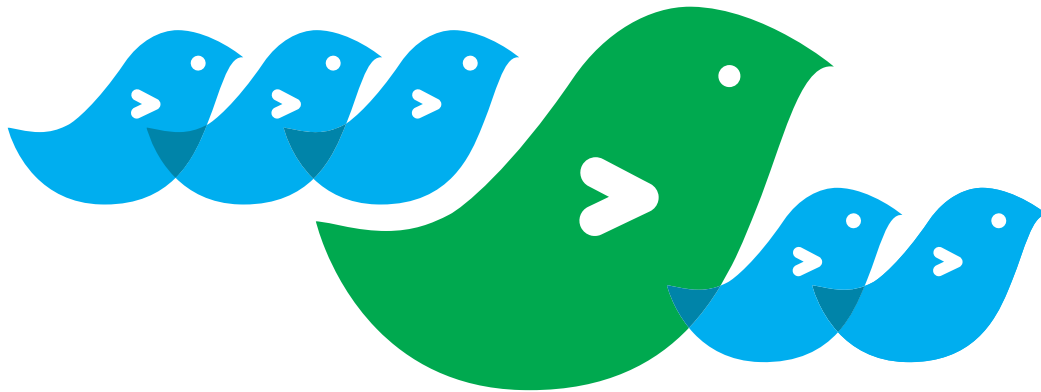
Jusqu'à 22% de plus! L'équipe de Valorie Salimpoor et de Robert Zatorre a également constaté que la dopamine était sécrétée à deux moments distincts. Par anticipation d'une récompense attendue, dans l'attente du plaisir lié à l'écoute de la musique, et au moment même où le plaisir est atteint.

Les chercheurs de l'Université McGill pourraient pousser plus loin leurs investigations en s'intéressant à l'effet produit par des musiques que les volontaires ne connaissent pas et ainsi, essayer d'évaluer si la dépendance de l'être humain à la musique est belle et bien réelle. «Quelle contribution pourrait avoir la musique à la survie de l'espèce humaine?,

interroge Patrick Bermudez, chercheur en psychologie à l'Université de Montréal. On pourrait y voir une forme de contribution indirecte, mais qui n'en demeure pas moins cruciale du point de vue du plaisir qu'en retire l'individu.»

«Nos résultats aident à expliquer pourquoi les expériences musicales sont aussi valorisées dans les sociétés humaines et comment la musique peut être efficace pour manipuler les émotions», ajoute Valorie Salimpoor. Le cinéma ou la publicité n'ont pas attendu les résultats de cette étude pour en user et parfois même en abuser.

PHOTO : RÉMI LEROUX



SORTIES EN FAMILLE

Avec votre titre de transport STM, 5 enfants de moins de 12 ans voyagent gratuitement avec vous, les fins de semaine et les jours fériés.



Quand la nature s'invite en ville



Des arbres dans les cours d'école, des ruelles vertes, des jardins communautaires et collectifs, des toits verts, des îlots de fraîcheurs : entre gratte-ciels et béton, la nature reprend tranquillement sa place en ville. Après la vague d'urbanisation où le béton fut roi, un retour aux sources se fait sentir dans la métropole. Les Montréalais sont même de plus en plus nombreux à se remettre les mains dans la terre. Alors qu'on célèbre le jour de la Terre le 22 avril, *L'itinéraire* vous propose de redécouvrir la métropole sous l'angle de la nature et de l'agriculture urbaine.

À LIRE

- Montréal,
mon beau jardin p.24-25
- Faire des terres de
l'Ouest une ferme p.26
- La nature n'est plus
un jeu d'enfant p.27
- Allez ouste, le béton! p.28
- Une ferme urbaine
sur un toit d'immeuble p.29
- Trois graines de génie,
un jardin en ville p.30-31

ILLUSTRATIONS : FLORENCE TISON

Montréal, mon beau jardin...

• Édith Vallières

Le béton est roi dans la grande métropole. Son règne se fait sentir en temps de canicule, alors que le smog enveloppe la ville d'une fine couche de pollution. Mais voilà qu'une poignée de citoyens tentent de renverser la vapeur, plongeant Montréal dans une marmite de chlorophylle. Les espaces asphaltés, que sont les cours d'école ou les stationnements, se transforment peu à peu en jardins collectifs qui nourrissent non seulement l'estomac des citoyens, mais aussi leur esprit.

Alors que les premiers bourgeons crèvent en feuilles, les citoyens de l'arrondissement de Villeray sortent leurs pelles et leurs râteaux. Ils enfoncent leurs mains dans la terre encore humide, déracinant les mauvaises herbes qui se trouvent sur leurs jardins collectifs. Les maraîchers urbains se partagent en petit groupe un même lopin de terre, ainsi que le fruit de leurs récoltes en été. «Ils n'ont rien à déboursier en échange, sinon de consacrer deux heures par semaine à l'entretien de leur potager», explique l'animateur horticole Mohand Djebrani.

Les résidents de Villeray ont développé au fil des ans une dynamique de partage axée sur la découverte et la conservation de la nature. Ce mouvement citoyen n'est cependant pas propre au quartier. «Il fait tache d'huile dans d'autres arrondissements de la Ville»,

concède Mohand Djebrani. Depuis les cinq dernières années, le nombre de jardins collectifs a doublé à Montréal. Actuellement, La Ville en possède environ 75, gérés principalement par des organismes communautaires. Certains sont haut perchés sur les toits, comme celui de l'Université du Québec à Montréal. D'autres sont plus modestes, ne disposant que de cinq ou six bacs à jardiner.

RETOUR AUX SOURCES

Cet engouement pour l'agriculture urbaine n'est pas le fruit du hasard, croit l'architecte paysager Ismael Hautecoeur. Après avoir tourné le dos à la nature, les citoyens cherchent à se réapproprier l'espace urbain. «Ils réalisent que la culture du supermarché aboutit à une impasse, voire à un malaise. Ils ne savent plus comment cuisiner, ni même jardiner», explique-t-il. Ces savoir-faire se sont envolés comme graine au vent avec l'urbanisation. Loin des yeux, loin des champs, les citoyens n'étaient plus en mesure de reproduire les techniques de travail pratiquées par leur oncle ou leur grand-père agriculteur.

L'animateur horticole d'un potager collectif enseigne justement les rudiments de l'agriculture urbaine. Par ses conseils, «les aspirants jardiniers s'éveillent à de nouvelles réalités, tout en développant une culture du goût», explique la coordonatrice sociale Danyèle Ayotte.



Les initiatives vertes sont de plus en plus nombreuses à bourgeonner en ville.



Ils savent dorénavant qu'une tomate cultivée à proximité de leur domicile n'a pas le même goût que celle de l'épicerie. Et pour cause, il est interdit d'utiliser de l'engrais chimique ou encore des pesticides pour lutter contre les insectes ou les mauvaises herbes.

Le jardinage s'est aussi démocratisé au fil des ans, explique Éric Duchemin, professeur associé de l'Institut des sciences de l'environnement de l'UQAM. «Autrefois, c'était principalement les populations pauvres qui cultivaient la terre. Ou encore, les communautés ethnoculturelles désireuses d'obtenir des légumes rares.» Aujourd'hui, la population éduquée jardine surtout avec des convictions profondes; pour leur bien-être personnel et celui de la planète. D'autres «hyperpolitisés souhaitent reprendre le pouvoir sur leur alimentation, valorisant les produits locaux», ajoute Julie Richard, présidente du Regroupement des jardins collectifs du Québec (RJCQ).

10 C'est le nombre d'écoterritoires riches en biodiversité que Montréal s'engage à valoriser et à protéger. Ces espaces verts sont répartis sur plus de 2473 hectares de terrains, et ce, aux quatre coins de la ville. Ils permettent aux citoyens de s'évader dans la nature sans jamais prendre la voiture.

DEUX JARDINS, DEUX DYNAMIQUES

Il ne faut pas confondre les jardins collectifs avec les jardins communautaires. Apparus au cours des années 70, les jardins communautaires sont des parcelles de terrain octroyées par les arrondissements de la Ville en échange d'une somme d'argent. Généralement, 10\$. Chaque jardinier récolte sa propre production de fruits et de légumes. La métropole possède actuellement 98 jardins communautaires, soit l'équivalent de 8900 jardinets. Pour leur part, les 75 jardins collectifs de Montréal sont entretenus en groupe et soutenus par des organismes à but non lucratif. Ils sont offerts gratuitement aux participants qui, chaque semaine, se divisent les fruits de leur labeur.

UN FREIN AU VERDISSEMENT?

Bien que les initiatives vertes bourgeonnent ici et là et que les résultats soient au rendez-vous, les organismes communautaires responsables d'un jardin collectif rencontrent leur lot de problèmes. «C'est facile de démarrer un projet. Les fondations privées offrent un bon appui un an, voire deux. Mais le problème est dans la continuité», explique Julie Richard du RJCQ. Les organismes doivent chaque année disposer d'un portefeuille suffisamment garni pour payer leurs effectifs, essentiels à la bonne gestion du jardin. «Il faut une logistique. C'est comme si 50 personnes s'occupaient d'un bébé en même temps», souligne la chargée de projet en environnement d'Alternatives, Gaëlle Janvier.

Par ailleurs, certaines organisations déplorent que la Ville de Montréal n'ait pas clairement inclus la notion d'agriculture urbaine dans son plan d'urbanisme. «À l'heure actuelle, l'agriculture en ville est uniquement pensée en terme de loisir et non comme un système alimentaire local», affirme Julie Richard. Des coalitions se sont

formées en vue de faire pression sur la Ville. Elles souhaitent obtenir d'ici janvier 2012 une consultation publique sur l'avenir de l'agriculture urbaine à Montréal, car à l'heure actuelle «il manque de stratégies globales», précise Gaëlle Janvier.

La coordinatrice de la Coalition pour l'avancement de l'agriculture urbaine et périurbaine, Ghaliya Chaîne, est toutefois confiante qu'un changement s'opère. Depuis la tenue de la Commission sur l'avenir de l'agriculture et de l'agroalimentaire en 2008, «les oreilles sont beaucoup plus attentives», observe-t-elle.

Et même si les oreilles sont attentives, les yeux de Montréalais, eux, ne sont pas prêts d'apercevoir des silos à la place des gratte-ciel. Les jardins collectifs conserveront toujours une dimension humaine, «ne pouvant pas suffire aux besoins de l'ensemble de la Ville», rappelle le professeur de l'UQAM Éric Duchemin.

PHOTO : PATRICE GODIN

Faire des terres de l'Ouest une ferme

• Édith Vallières

L'agriculture, ce n'est plus seulement une activité intergénérationnelle pratiquée dans les contrées éloignées. Le monde agricole innove et revêt de nouvelles formes. Au point même où il est possible de cultiver un petit lopin de terre sur le territoire de la ville de Montréal. Et surtout, d'en faire carrière.

La scène est digne d'une carte postale envoyée depuis les campagnes de la Nouvelle-Angleterre. Les champs sont couverts d'un tapis enneigé. Des bâtiments agricoles, faits de bois et de pierre, champignonnent ici et là. Pourtant, nous sommes dans le *West Island*, à Montréal. Le panneau de l'arrondissement L'Île-Bizard-Sainte-Geneviève nous salue au passage. À l'horizon se pointe la Ferme Bord-du-Lac, une entreprise en économie sociale qui supporte non seulement la relève agricole verte, mais aussi l'achat local.

Les propriétaires, Danyèle Ayotte et Benoit Girard, travaillent depuis 2009 à la mise en place d'un «incubateur» afin que des jeunes, au portefeuille limité, démarrent des projets d'agriculture non-conventionnelle. Ils leur louent bon marché de l'équipement agricole ainsi qu'une parcelle de leur terrain de 16 hectares. «Le prix élevé des terres freine trop souvent les élans de la relève, souligne le couple. Mais nous souhaitons prouver qu'il est possible de pratiquer une agriculture viable sur une petite superficie.»



Le temps des récoltes à la ferme Bord-du-Lac

«Nous souhaitons prouver qu'il est possible de pratiquer une agriculture viable sur une petite superficie.»

- Les propriétaires de la ferme Bord-du-Lac -

Ici, chaque pouce carré est exploité à juste prix, selon les techniques «bio-intensives». Nous sommes en avril et, déjà, la serre annexée au dos de la maison accueille des semis. Tomates, aubergines, poivrons. D'autres variétés viendront s'ajouter à la liste, selon les projets des apprentis agriculteurs. «Nos jardiniers en résidence vont profiter de nos contacts établis avec des restaurateurs montréalais pour écouler leurs produits», précisent les propriétaires.

Mais la demande ne s'arrête pas là. La Ferme Bord-du-Lac prévoit cet été afficher ses couleurs dans les marchés publics de Montréal. Des paniers biologiques seront aussi offerts aux citoyens, leur permettant de croquer dans une variété d'une quarantaine de légumes. Les surplus de la récolte seront distribués à la banque alimentaire de Pierrefonds. «Une manière de faire notre part pour la collectivité», souligne Danyèle Ayotte.

PHOTO : LA FERME BORD-DU-LAC

DES VITAMINES EN BOÎTE

Un simple coup de téléphone ou quelques clics de souris vous permettent dorénavant de verdifier votre assiette avec différents produits du terroir.

Deux fois par mois, le regroupement d'achats *Bonne Boîte Bonne Bouffe* de Moisson Montréal s'engage à vous livrer un panier de fruits et de légumes frais, au point de chute le plus près de votre domicile. Les prix oscillent entre 7\$ pour une petite boîte et 16\$ pour une grande.

WWW.MOISSONMONTREAL.ORG
514.344.4494

L'organisme Équiterre vous offre des paniers biologiques, selon le principe d'Agriculture Soutenue par la Communauté (ASC). Vous pouvez dès maintenant acheter, auprès d'une ferme de la région, votre part de récolte qui sera livrée en été dans un des 85 points de chute de la ville. La réception hebdomadaire de 18 paniers vous coûtera en moyenne 350\$. Et pour les plus carnivores, il est possible d'ajouter à son panier des viandes d'élevage biologique en fonction de l'offre alimentaire.

WWW.EQUITERRE.ORG
514.522.2000



François Cardinal

La nature n'est plus un jeu d'enfant

• Édith Vallières

À l'automne dernier, François Cardinal, éditorialiste à *La Presse*, tirait la sonnette d'alarme avec la sortie de son essai *Perdus sans la nature*. Selon lui, nos enfants «papier bulle» sont surprotégés des menaces du monde extérieur. Conséquemment, ils ne jouent plus dans les ruelles et ne bénéficient plus des vertus que procure une bouffée d'air dans la nature. Entretien avec ce papa engagé qui dénonce ce «réel problème de santé publique, trop souvent méconnu».

L'ITINÉRAIRE (L'I.) : Dans votre livre, vous faites d'entrée de jeu la distinction entre vous, jeune, jouant dans les sous-bois et votre fils de six ans qui reste confiné à la maison. Peut-on dire que les jeunes n'ont jamais été aussi éloignés de la nature qu'en ce moment?

FRANÇOIS CARDINAL (F.C.) : Nous connaissons un changement assez profond et surtout une accélération de ce changement depuis les 20 dernières années. Autrefois, la punition, c'était de rester à l'intérieur. Aujourd'hui, c'est de jouer à l'extérieur. Ainsi, les enfants sont la plus part du temps branchés à une télévision, à une console de jeu ou à un ordinateur.

L'I. : En plus de cet intérêt pour les gadgets électroniques, quelles sont les causes de cette disparition progressive de la nature?

F.C. : Il existe bon nombre de facteurs, mais je dirais principalement que nous sommes passés d'une société de prévention à une société de précaution. Avant, les parents recommandaient à leurs enfants d'être vigilants avant de grimper dans les arbres. Aujourd'hui, ils leur interdisent cette activité. Tout simplement. Ils préfèrent les voir à l'intérieur parce que l'extérieur leur fait peur. Ils craignent les accidents, les enlèvements et le tétanos. Pourtant, les risques n'ont jamais été aussi peu menaçants qu'aujourd'hui.

L'I. : Et quelles en sont les conséquences sur le développement des enfants?

F.C. : Ils n'ont plus d'espace pour évacuer la pression et le stress, ce qui peut créer des difficultés d'attention, des troubles du comportement et de l'hyperactivité. Sans compter qu'ils deviennent moins débrouillards, voire moins persévérants. Et comme par hasard, ce sont des problèmes de plus en plus constatés chez la nouvelle génération d'enfants.

L'I. : Est-ce que le fait d'ajouter plus de verdure en ville pourrait renverser la vapeur?

F.C. : Ce n'est pas une panacée en soi. Il faut non seulement verdir les cours d'école, mais aussi donner aux élèves plus de temps libre afin qu'ils puissent expérimenter les beautés de la nature et ainsi développer leurs sens.

L'I. : Concrètement, comment cela pourrait se traduire?

F.C. : Pourquoi ne pas profiter des compétences transversales de la réforme scolaire en organisant une classe en plein air? Les professeurs pourraient non seulement se servir de l'environnement pour enseigner le français, mais aussi les bases de l'écologie. Nos enfants sont certes soucieux de l'environnement, mais ils sont des illettrés de la nature. À preuve, certains sont incapables de nommer cinq différentes espèces d'oiseaux.

L'I. : Avez-vous espoir que les parents et les enseignants réussissent à rapprocher les jeunes de la nature?

F.C. : Je tiens un blogue depuis la sortie de mon livre et les témoignages vont dans le sens de mes écrits. Certains parents reconnaissent qu'ils organisent trop la vie de leurs enfants, les empêchant de se défouler à l'extérieur. J'ai donc espoir que ça change. Mais à quelle vitesse, ça je l'ignore.

PHOTO : MARTINE DOYON

Allez ouste, le béton!

• Sophy Lambert-Racine

Cet été, lorsque les avertissements de smog et les avis de chaleur accablante se feront entendre, plusieurs Montréalais auront envie de maudire le soleil, l'asphalte et le béton qui n'allègent en rien leurs souffrances! Heureusement pour eux, une poignée d'organismes et de citoyens joignent leurs forces pour éradiquer la suffocante chaleur urbaine. Place aux îlots de fraîcheur!

Que l'on soit à Montréal-Nord ou dans le Sud-Ouest de Montréal, les initiatives pullulent. Ici et là, on plante des arbres dans les cours ou les ruelles et on arrache même du béton! L'objectif est simple : multiplier les coins d'ombre et surtout, travailler au verdissement de la ville. Car la multiplication d'arbres et de plantes grimpantes permet de faire chuter le



La multiplication d'arbres et de plantes grimpantes permet de faire chuter le mercure et d'améliorer la santé humaine.

mercure et d'améliorer la santé humaine, particulièrement chez ceux qui sont les plus vulnérables aux canicules, comme les jeunes enfants et les personnes âgées.

Pour arriver à des résultats concrets, le gouvernement provincial a ciblé les régions de Montréal et des banlieues où les îlots de chaleur étaient les plus persistants. Il a ensuite accordé des fonds pour financer, en partie ou en totalité, la réalisation de plus d'une trentaine de projets proposés par des organismes ou des arrondissements. Mélissa Giguère, agente de planification à l'Institut national de santé publique du Québec, précise que tous les sous utilisés proviennent du Fonds vert qui a été collecté à même les taxes «du contribuable pollueur».

Les fonds alloués permettront notamment la plantation de plusieurs centaines d'arbres et l'installation d'un brumisateur au coin des rues De l'Église et Wellington, à Verdun, projet auquel participent l'organisme Nature-Action Québec, l'arrondissement et les citoyens. Une initiative similaire sera aussi mise en branle cet été au parc de la Place l'Acadie, dans Ahuntsic-Cartierville.

Mais l'une des réalisations les plus ambitieuses est sans doute «L'effet de terre» de l'Éco-quartier St-Jacques. L'année dernière, un bassin de biorétention a été installé dans le stationnement principal des Habitations Jeanne-Mance qui abritent des logements à loyer modique. «Le bassin ramasse toute l'eau de pluie du stationnement et la redirige vers les sols, ce qui l'empêche d'aller dans les égouts», explique Huguette Trudel, l'une des

«D'ici cinq ou dix ans, quand les arbres auront grandi, l'ombre et l'évapotranspiration des végétaux seront plus importantes et on verra sûrement une différence au niveau des températures.»

- David Garant, du CREM -

responsables du projet. Plusieurs végétaux ont aussi été plantés de façon à ce que les résidents aient une vue plus bucolique que celle du stationnement.

De telles initiatives font plus que diminuer la température ou la quantité de smog, elles améliorent aussi la qualité de vie. «Les résidents sortaient et disaient qu'ils n'en croyaient pas leurs yeux! Que c'est le genre d'aménagement qu'on retrouve seulement à Westmount», raconte madame Trudel, avec enthousiasme. «Les îlots de chaleur se retrouvent généralement dans des zones où la population est plus vulnérable», déplore David Garant, du Conseil régional de l'environnement de Montréal (CREM).

Selon lui, le meilleur reste à venir, puisque la végétation qui a été plantée est encore très jeune. «D'ici cinq ou dix ans, quand les arbres auront grandi, l'ombre et l'évapotranspiration des végétaux seront plus importantes et on verra sûrement une différence au niveau des températures», note M. Garant. L'effet est indéniable, selon Sonia Lussier, de Nature-Action Québec, qui mentionne qu'un «arbre mature fournit l'équivalent de 5 climatiseurs qui fonctionnent 20 heures par jour!»

Le financement nécessaire à la création des îlots de fraîcheur était prévu dans le plan d'action 2006-2012 sur les changements climatiques du gouvernement du Québec. Plusieurs intervenants du domaine retiennent leur souffle, dans l'espoir que le projet ait une suite.

PHOTO : PATRICE GODIN,
CENTRE D'ÉCOLOGIE URBAINE DE MONTRÉAL



Une ferme urbaine sur un toit d'immeuble

• Rémi Leroux

La serre de 31 000 pieds carrés qui s'élève depuis quelques mois sur le toit d'un édifice à bureaux dans l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville est unique au monde. C'est du moins ce qu'affirme sans détour Mohamed Hage, cofondateur des Fermes Lufa. Dans quelques semaines, les premiers légumes de cette ferme urbaine de la taille d'un terrain de soccer seront récoltés et distribués aux Montréalais.

Mohamed Hage et son associé, Kurt D. Lynn, auront alors réussi leur incroyable pari : proposer aux habitants de la métropole québécoise des produits maraîchers frais, de qualité et cultivés tout au long de l'année à proximité de chez eux. Le président du Centre d'écologie urbaine de Montréal, Owen Rose, résume bien ce qui fait l'originalité de cette ferme urbaine unique : «C'est un projet économiquement rentable, écologique et qui comporte une dimension sociale. C'est un projet qui réunit donc les trois composantes du développement durable.»

«Qu'elle vienne du Québec ou d'Afrique du Sud, explique Mohamed Hage, la nourriture doit être manipulée, emballée, expédiée, entreposée, réfrigérée et transportée parfois des dizaines de fois avant d'arriver dans nos assiettes. Elle n'est donc pas vraiment fraîche.» Le premier objectif de la serre est donc de réduire les distances entre le producteur et le consommateur en favorisant l'émergence d'une agriculture urbaine de proximité. Tout juste récoltés, les produits maraîchers seront simplement conditionnés sur le principe des paniers de légumes biologiques et acheminés directement par camionnette chez les consommateurs ou dans des «points de chute» de quartier «où les gens pourront se retrouver et partager», explique M. Rose. Pas de stockage ni de réfrigération ou d'emballages superflus et «pas de pertes», prévoit M. Hage.

Les fruits et légumes seront cultivés sans pesticides, herbicides ou OGM. «Ce que l'on attend d'une tomate qui a poussé au Mexique, précise Mohamed Hage, c'est avant tout qu'elle voyage sans s'abîmer et qu'elle se conserve le plus longtemps possible. Ce qui se fait au détriment du goût ou de la valeur nutritive. En produisant local et avec un transport minimal, nous n'avons plus ces contraintes. Nous pouvons choisir des variétés plus rustiques, plus goûteuses et meilleures pour la santé.» Une trentaine de fruits et légumes pousseront dans les Fermes Lufa : tomates, salades, poivrons, concombres, aubergines,



Les serres des Fermes Lufa, vues de haut.

fraises, etc. L'intégration de la serre sur le bâtiment a également été pensée dans une perspective durable. «Nous recueillons les eaux de pluie pour les utiliser dans la serre, nous faisons recirculer toute l'eau d'irrigation et nous abritons l'immeuble en dessous par un bouclier de protection énergétique», ajoute M. Hage. Gestion des eaux de pluies et contrôle des îlots de chaleur : deux arguments supplémentaires à mettre au crédit de ce toit vert. Les légumes sont cultivés hors-sol dans un substrat de fibres de coco, selon des techniques hydroponiques, ce qui contribue à une réduction importante du poids total de la structure. «Nous estimons à 1% seulement les bâtiments à Montréal qui pourraient supporter des serres de ce type.» Largement de quoi développer cette agriculture d'altitude!

La production est destinée à nourrir environ 2000 personnes par semaine, selon les calculs des deux entrepreneurs, et sera proposée «à des prix comparables aux supermarchés», assure Mohamed Hage. Entre 19\$ et 22\$ le petit panier hebdomadaire pour deux personnes. Par ailleurs, huit salariés travailleront dans la ferme. «C'est important qu'une compagnie privée ose faire un projet écologique et économique, estime Owen Rose, car en démontrant qu'il est possible de faire rimer développement durable et rentabilité, elle ouvrira la voie à d'autres.»

PHOTO : FERMES LUFU

Trois graines de génie, un jardin en ville

• Édith Vallières

Vous aimez jardiner, mais avez les mains pleines de pouces? N'ayez crainte. Les concepteurs québécois sont nombreux à vous proposer des outils de travail simples, qui peuvent reverdir votre chez soi. De ce bouquet d'idées inspirantes, *L'Itinéraire* en a cueilli trois pour vous.

Il faut le voir pour le faire

Envie de transformer votre cour arrière en un oasis de verdure? Le Centre d'écologie urbaine de Montréal prévoit inaugurer sa terrasse éducative et écologique à la fin du mois de juin. Les curieux pourront admirer différents procédés de jardinage, allant de la jardinière conçue pour les escaliers en colimaçon à la culture de légumes en bac. «Chacun pourra reproduire ou adapter ces modèles selon l'espace offert à la maison», explique le chargé de projet Patrice Godin. Des panneaux d'informations y seront également affichés, sensibilisant le public au phénomène des îlots de chaleur ou encore à l'utilisation de bois écologique.

En parallèle, le CEUM va publier sur son site web un guide d'information visant à démystifier les plantes grimpantes. «Certains croient que les vignes brisent la brique en plus d'être des nids à vermines alors que dans les faits, elles créent de la fraîcheur», confirme Patrice Godin.





L'Écopluie, votre alter ego

Jardiner sans gaspiller l'eau du robinet est devenu possible à Montréal. Le fondateur de la compagnie québécoise Alter Eco, Jean-Martial Bonis Charancle, a conçu un récupérateur d'eau de pluie «100% écologique». Ce contenant d'une capacité de 200 litres est fabriqué à partir d'anciens barils de condiments méditerranéens : olives, câpres et cornichons. Après un grand nettoyage, Alter Eco ajoute à l'Écopluie un robinet de cuivre auquel s'arrime un boyau d'arrosage.

Le concepteur de l'Écopluie sait que la consommation d'eau double durant la période estivale. Une tendance «inquiétante» mais qui, selon lui, ne se renverse pas à coup de recommandations municipales. «Il faut plutôt proposer des moyens concrets», souligne-t-il. Depuis, certains Éco-quartiers de la ville vendent, pour environ 80\$, ce contenant qui permet de récolter plus de 5 000 litres d'eau par saison, lorsque placé sous la gouttière.



WWW.MONJARDINVERT.CA

PHOTO : ERIC BROUILLETTE

Alternatives au lopin de terre

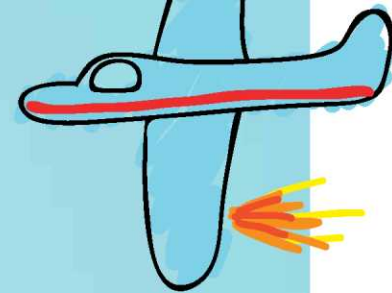



Nul besoin de posséder un lopin de terre pour se créer un potager à la maison. Le groupe d'action Alternatives offre pour 40\$ un bac «prêt-à-pousser» pouvant être placé sur le balcon, le toit ou encore l'escalier. Même les néophytes y trouveront leur compte car, en été, ils pourront dire adieu à l'arrosoir pendant plus de 3 jours. Une réserve d'eau de 14 litres assure un apport constant en eau et en oxygène, permettant aux plantes potagères de croître plus rapidement.

Et pour les plus «patenteux», il est possible de créer son propre bac écologique à partir de matières recyclées. Alternatives a publié les marches à suivre sur la Toile. «On propose aussi des ressources gratuites afin que les citoyens s'approprient l'agriculture urbaine», souligne la chargée de projet, Gaëlle Janvier.

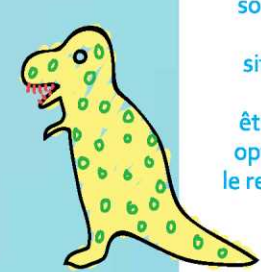

WWW.LESJARDINS.CA

PHOTO : ALTERNATIVES



**LA FONDATION DU
D^R JULIEN A POUR MISSION
DE PROMOUVOIR ET DE
DÉVELOPPER LA PÉDIATRIE
SOCIALE POUR LE BIEN-ÊTRE
DU PLUS GRAND NOMBRE
D'ENFANTS POSSIBLE.**

La Fondation du D^r Julien assure l'avancement et la défense des droits des enfants des milieux défavorisés par l'intermédiaire de la pédiatrie sociale. Elle a également pour objectif de permettre aux enfants de se développer selon leur plein potentiel. La Fondation du D^r Julien poursuit la promotion et le développement de la pédiatrie sociale à travers tout le Québec.



*Pour plus d'informations
sur la Fondation du
D^r Julien rendez-vous au
www.fondationdrjulien.org*

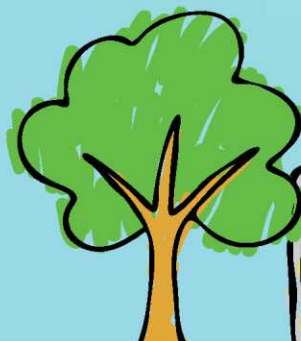
**QU'EST-CE QUE
LA PÉDIATRIE
SOCIALE?**

La pédiatrie sociale en communauté vise à soutenir les enfants et les familles à risque ou en situation de vulnérabilité pour assurer le mieux-être et le développement optimal des enfants, dans le respect de leurs droits et de leurs intérêts.

Les services offerts répondent aux besoins globaux des enfants, tant sur le plan de leur santé physique qu'à l'égard de tous les autres aspects de leur développement.

La pédiatrie sociale consiste à mettre en place une gamme de services complets, sur tous les plans, en lien avec les milieux de vie. Les services sont offerts par une équipe interdisciplinaire et avec l'implication d'adultes significatifs afin d'agir en cohésion et offrir un accompagnement intensif, personnalisé à chaque enfant, selon ses besoins et ses rêves.

Les impacts de la pédiatrie sociale en communauté sont préventifs et curatifs puisqu'ils misent sur des outils de mobilisation et d'« empowerment » des familles et des milieux dans un consensus d'actions adaptées aux enfants.



FONDATION DU D^R JULIEN



1601, rue Aylwin
Montréal (QC), H1W3B9

Téléphone : 514 527-3777
Télécopieur : 514 527-4323

info@pediatriesociale.org



POUR UN BUDGET AXÉ sur les besoins DE LA POPULATION

Alors que nos dirigeants politiques et économiques agitent les épouvantails du déficit, de la dette et du vieillissement de la population, les problèmes de chômage, de mal développement régional, de croissance des inégalités sociales et de détérioration des services publics semblent être complètement relégués aux oubliettes, comme s'ils n'existaient plus. Afin de recentrer le débat économique sur les préoccupations réelles des citoyens, un regroupement de cinq réseaux d'économistes a décidé d'intervenir dans le débat public pour proposer des pistes de solutions alternatives aux mesures budgétaires rétrogrades du gouvernement du Québec.

À l'initiative de l'Institut de recherche en économie contemporaine (IREC), de l'Institut de recherche et d'informations socio-économiques (IRIS), du Réseau pour un Changement de logique économique (CLÉ), d'Économie autrement et des Éditions Vie Économique (EVE), le forum socioéconomique du 24 février dernier a permis de réunir près de 250 personnes pour discuter d'un ensemble de propositions budgétaires pour le Québec. Plus qu'un simple enjeu de chiffres, les choix budgétaires qui y ont été débattus constituent autant de mesures essentielles permettant de définir les orientations qu'on attend d'un gouvernement juste et responsable.

Le forum a donné la parole à des économistes qui ne portent pas les œillères de la pensée économique dominante. Ni plus endetté, ni plus immobiliste, ni plus pauvre que les autres États comparables, le Québec reste néanmoins confronté à un ensemble d'enjeux pour lesquels nous devons trouver des solutions. Mais en même temps, il fait face à de nombreuses opportunités qu'il se doit de saisir. Or, ces

enjeux sont souvent étroitement imbriqués entre eux. Par exemple, le développement d'un système de transport interurbain électrifié aurait un effet triplement structurant pour le Québec : il diminuerait les impacts environnementaux du transport et améliorerait la balance commerciale du Québec – moins d'importation de pétrole – tout en permettant le renforcement d'un secteur industriel stratégique pour l'économie québécoise.

« LA BONNE PERFORMANCE DU QUÉBEC DÉCOULE EN PARTIE DE SES CHOIX COLLECTIFS PASSÉS, CEUX QUE LE GOUVERNEMENT ACTUEL CHERCHE À DÉMOLIR »

De même, pour renforcer l'économie et la solidarité sociale, les participants ont convenu que le Québec devait mettre sur pied un système fiscal plus progressif plutôt que d'opter pour des tarifs et des mesures qui conduiraient à davantage d'inégalités dans la population.

Enfin, s'il est essentiel de maintenir un regard critique sur la gestion de nos services et programmes publics afin de s'assurer qu'ils répondent le mieux possible à nos aspirations collectives, tous ont réaffirmé que le contrôle démocratique et l'efficacité économique et sociale de ces services ne peuvent être assurés que par les organisations publiques ou, dans certaines situations, par les entreprises de l'économie sociale.



PHOTO : DREAMSTIME/YURI APOURIS

Les organisateurs de l'événement ont bien montré que la situation économique et budgétaire du Québec n'est pas aussi sombre qu'on voudrait bien le faire croire. Lorsqu'on se compare à nos voisins, la résilience du modèle québécois dans la conjoncture économique actuelle représente déjà, en soi, une première réponse aux prophètes de malheur. La bonne performance du Québec découle en partie de ses choix collectifs passés, ceux que le gouvernement actuel cherche à démolir, pièce par pièce, depuis 2003. Il est donc urgent de consolider les outils collectifs que nous nous sommes donnés pour agir sur notre développement.

«Il était temps de faire le point sur l'ensemble de la situation des finances publiques avec un regard confiant et une plus grande rigueur. La société québécoise s'est donné des outils qui lui permettent de faire face à ses problèmes sans rien renier de ses valeurs de justice et de solidarité. [...] Le débat est ouvert et nous souhaitons que cette démarche serve à renouveler l'approche démocratique pour l'élaboration des politiques économiques et budgétaires», a expliqué Robert Laplante, directeur de l'IREC.

ON TROUVE LES SIX FICHES QUI ONT ÉTÉ UTILISÉES POUR ALIMENTER LES DÉBATS DU FORUM SUR LE SITE WWW.ECONOMIEAUTREMENT.ORG/SPIP.PHP?MOT23.

Deviens camelot

FAIS UN BOUT DE CHEMIN
AVEC NOUS



Aucun horaire imposé, ni de nombre d'heures définies pour travailler.

Possibilité d'écrire pour le magazine et d'avoir de l'aide professionnelle, des services psychosociaux, des repas complets au Café L'itinéraire ou même un meilleur logement.

UN BON MOYEN D'AUGMENTER TES REVENUS ET DE VAINCRE TA FAIM!

Présente-toi préférablement entre 10 h et 13 h au
Café L'itinéraire
2101, Ste-Catherine Est
(coin de Lorimier, à deux pas du métro Papineau)
et demande la distribution.

INFOS : 514 525-5747, poste 239

WWW.ITINERAIRE.CA



Grâce à vos dons,
nous pouvons aller plus loin!

NOUS RECHERCHONS

Pour la formation des jeunes en production vidéo et audio

- Ordinateurs Pentium 4
- Ordinateur Apple G5 ou plus récent
- Écouteurs
- Compresseur
- Console avec pré-ampli
- Micros avec pré-ampli
- Guitare classique
- Casiers

Pour le Café L'itinéraire et les services psychosociaux

- Presse-sandwich («machine à paninis»)
- Grosse glacière
- Contenants hermétiques à nourriture
- Frigo, bar à salade
- Pannes de cuisson pour réchauds
- Réchaud pour les sauces
- Douilles à pâtisserie
- Bons couteaux
- 20 à 30 cabarets
- Gros chaudrons larges à fond épais

- 60 bols à soupe
- 60 bols à salade 6oz
- Presse-purée
- Réchaud commercial
- Ustensiles (couteaux, fourchettes, cuillères)

Pour la rédaction et l'infographie

- Appareil photo numérique
- Enregistreuses numériques avec casques d'écoute
- Mini-laptop
- Mac G5
- Chemises suspendues et onglets
- Clés USB
- Tablettes de papier
- Perforateurs 3 trous

Pour l'aménagement de la salle de projection

- Système de son complet avec console et micro sur pied
- Rideaux de scène
- Babillard

Nous recherchons
aussi des bénévoles.

Merci!

INFOS : Amélie Godbout
au 514 597-0238, poste 237

WWW.ITINERAIRE.CA

Lutte contre l'itinérance

OTTAWA fait **BEAUCOUP TROP PEU**

PIERRE GAUDREAU Coordonnateur du RAPSIM



Le budget fédéral déposé le 22 mars dernier ne doit pas avoir conduit à des élections pour rien. Le gouvernement qui sera issu des prochaines élections doit faire un budget où les enjeux de la lutte à la pauvreté et à l'itinérance, ainsi qu'au développement du logement social, s'y retrouvent avec des engagements majeurs sur plusieurs années.

Le budget Flaherty était particulièrement dévastateur sur le plan de la lutte à la pauvreté : sans nouvel argent pour le logement social, sans reconduction des programmes de rénovation et de logement abordable. Il ne prévoyait aucune hausse du budget de la *Stratégie de partenariats de lutte contre l'itinérance*, malgré les appuis majeurs à cette demande (voir encadré).

UNE QUESTION DE CHOIX

Le gouvernement Harper a choisi de baisser les impôts des entreprises, d'investir largement dans les prisons et la défense, délaissant plus que jamais, car il n'en a pas eu le monopole, la lutte à la pauvreté. Seule embellie, son Plan de relance économique 2009-2011 comprenait des investissements dans le logement social, ce qui avait permis au Québec de construire 3 000 unités de logement social de plus par an, durant ces deux années.

Cependant, rien n'est prévu pour le logement social dans le budget 2011. Par contre, des investissements de 29 milliards de dollars sont prévus pour l'achat d'avions de chasse F-35. Le coût d'un seul de ces avions permettrait de financer 6 400 logements sociaux. Le combat contre l'itinérance mérite davantage de soutien dans un contexte où le gouvernement veut consacrer des milliards de dollars aux prisons et aux avions de combat.

TOUS LES PARTIS DOIVENT S'ENGAGER

Le 17 mars dernier, à quelques jours du budget, les membres du Réseau SOLIDARITÉ itinérance du Québec visitaient une vingtaine de députés des quatre partis fédéraux. Il leur a été demandé de soutenir l'accroissement du budget de la Stratégie de partenariats de lutte contre l'itinérance (SPLI) de 20 à 50 millions de dollars par an au Québec. Un budget qui n'a pas cru depuis 1999, alors que les coûts et les besoins ont augmenté. Cette demande soutenue par plus de 300 groupes au Québec et toutes les grandes villes a été également appuyée par Gilles Duceppe du Bloc Québécois, Thomas Mulcair du NPD et Justin Trudeau et Marc Garneau du Parti libéral.

Ailleurs au Québec, des ministres conservateurs ont aussi reçu copie de cette pancarte sans, jusqu'à maintenant, la signer. Le budget fédéral qui sera adopté après les élections doit hausser le budget de la SPLI à 50 millions de dollars par an. C'est plus que nécessaire pour faire face aux besoins accrus des gens de la rue en matière de logement, d'hébergement, d'installations et de soutien.

PHOTO 1 : BUREAU DE DUCEPPE

PHOTO 2 : BUREAU DE M. TRUDEAU

PHOTO 3 : ROSS PETERSON



Ensemble, tout devient possible

La Banque Nationale est heureuse d'appuyer des centaines d'organismes canadiens afin d'améliorer la qualité de vie des communautés.



**BANQUE
NATIONALE**
GROUPE FINANCIER

SUR LES PAS DU D^R JULIEN

JÉRÔME SAVARY MARCHE SUR LES TRACES DU D^R JULIEN. À CHAQUE NUMÉRO DE *L'ITINÉRAIRE*, LES NOMBREUSES RENCONTRES DU JOURNALISTE AVEC LE CRÉATEUR DE LA PÉDIATRIE SOCIALE, DES ENFANTS ET DES PERSONNES DE L'ENTOURAGE DE CET HOMME EXCEPTIONNEL VOUS PERMETTENT DE COMPRENDRE SON QUOTIDIEN ET DE DÉCOUVRIR SON UNIVERS. LAISSEZ-VOUS INSPIRER PAR LE D^R JULIEN.



LE D^R GILLES JULIEN

PETITS BONHEURS pour grands CHANGEMENTS

JÉRÔME SAVARY Superviseur de la rédaction

À la tête de la Maison de la culture Hochelaga-Maisonneuve depuis 27 ans, Pierre Larivière n'a de cesse de réaliser des projets culturels ambitieux. Avec l'assurance des inventeurs un peu fous, il est de ceux qui y croient. Ainsi est né en 2005 Petits bonheurs, le festival culturel dédié aux tout-petits. Outil de médiation sociale unique au monde, Petits bonheurs est parrainé par le D^r Julien.

Parmi les 250 événements et spectacles de contes, de marionnettes ou de danse destinés aux enfants de la naissance à six ans, de nombreux ateliers et rencontres parents-enfants figurent au programme de Petits bonheurs (du 6 au 15 mai 2011). Ces activités transforment la culture en un puissant outil d'intervention auprès des familles défavorisées de Hochelaga-Maisonneuve. «Petits Bonheurs est un succès, car les gens ont compris qu'ils peuvent vivre des moments extraordinaires avec leur enfant qui participe à sa première expérience culturelle. J'ai aussi vu des ateliers parents-enfant impressionnants où le sentiment de filiation s'exprime de façon extraordinaire», souligne Pierre Larivière.

Par exemple, la thérapeute par les arts Marie Eykel intervient auprès de mères monoparentales qui habitent dans les HLM du quartier. Elle les éveille à des activités artistiques, comme la lecture, la danse ou le théâtre, afin de susciter chez elles un intérêt pour la culture, qu'elles pourront ensuite partager avec leurs enfants. «Tu vois alors la fierté dans le regard des enfants vis-à-vis leur mère; ça fait beaucoup de bien à l'estime de ces femmes qui se sentent parfois dévalorisées», souligne M. Larivière.

Selon lui, créer un lien de confiance avec ceux et celles qui, a priori, sont réfractaires

à la culture est un préalable incontournable si l'on souhaite leur faire vivre une nouvelle expérience culturelle. Mais les préjugés sont tenaces. «Souvent, les gens [de Hochelaga] disent de la culture "Ah, c'est pas fait pour moi". Ils s'excluent souvent eux-mêmes des activités culturelles parce qu'ils en ont peur, qu'ils ne connaissent pas les codes, qu'ils ne veulent pas passer pour des nonos. On l'a vécu souvent à la Maison de la culture, par exemple avec la danse contemporaine. Tous les préjugés sont là : "C'est des trucs pour des gais, c'est ci, c'est ça..."» Pour casser ces perceptions, Pierre Larivière les rassure : «Je leur dis : "Viens voir, viens essayer! T'as le droit aussi de ne pas aimer ça! Nous, on te fait confiance".»

«**SOUVENT, LES GENS [DE HOCHELAGA] DISENT DE LA CULTURE "AH, C'EST PAS FAIT POUR MOI".**»

— Pierre Larivière, fondateur et directeur de Petits bonheurs, un festival destiné aux enfants de moins de six ans.

Pierre Larivière connaît bien les familles de Hochelaga-Maisonneuve, lui qui est un gars du «boutte», comme il le dit volontiers. Né sur la rue Desjardins, celle-là même qui longe la Maison de la culture, il croit fermement à l'importance de rendre la culture accessible à tous : «T'as le droit d'avoir accès à la culture et à l'émotion», dit-il aux gens du quartier qui pensent que la culture n'est pas pour eux.

Le secret de la réussite de Petits bonheurs? Selon Pierre Larivière, il est le même



PIERRE LARIVIÈRE EST FONDATEUR ET DIRECTEUR DE PETITS BONHEURS, UN FESTIVAL DESTINÉ AUX ENFANTS DE MOINS DE SIX ANS.

que pour le D^r Julien. «Il faut y croire, insiste-t-il. Gilles Julien est passionné par ce qu'il fait et il y croit tellement que les gens finissent par le suivre. Ce sont les mêmes valeurs de solidarité qui ont permis l'éclosion de Petits bonheurs : ce festival sert la collectivité et il participe à faire des êtres humains plus ouverts et meilleurs.»

PARTOUT AU QUÉBEC

Le succès de Petits bonheurs a permis à l'événement d'être repris hors de Hochelaga. Du 6 au 15 mai 2011, d'autres spectacles et interventions sociales dirigées vers la relation parent-enfant seront ainsi à l'affiche à Laval, Longueuil, Belœil, dans plusieurs arrondissements montréalais, à Sherbrooke, Trois-Rivières et Québec. Dans Hochelaga-Maisonneuve, les spectacles et ateliers de Petits bonheurs sont présentés dans de nombreux sites intérieurs et extérieurs.

DÉTAILS AU WWW.PETITSBONHEURS.CA

PHOTO : JULIEN SEGARRA
PHOTO VIGNETTE : CHRISTIAN TREMBLAY





NORMAN RICKERT

Journaliste de rue - normartmusic@yahoo.ca

INTERDICTION DE FUMER

dans les HLM

Le maire de Boston compte bannir l'usage du tabac dans les logements sociaux d'ici 2014. Cette mesure s'appliquerait aux résidents, qui ne pourront plus fumer dans leurs logements. La première phase du projet visera une centaine de logements d'ici 2012. L'objectif à long terme est de réduire les conséquences reliées à la fumée secondaire, surtout chez les enfants, et de décourager ceux-ci à fumer. Par contre, certains

fumeurs sont contre toute interdiction de fumer, car cette mesure porte atteinte à leurs droits individuels et qu'elle est anticonstitutionnelle. Il n'en demeure pas moins que le projet de loi suscite l'interrogation suivante : si le gouvernement supporte les coûts de logement, alors est-il en droit de contrôler les habitudes sociales ou pratique-t-il une forme déguisée de discrimination?

SOURCE : SPARE CHANGE NEWS / MASSACHUSETTS



PHOTO : DREAMSTIME/LIMB007

Prendre des décisions À 29 ANS

Selon une étude menée par des chercheurs européens, le meilleur âge pour prendre des décisions importantes au plan de votre vie professionnelle ou personnelle est 29 ans. Il semblerait que c'est à cet âge qu'une personne a suffisamment d'expérience et de recul pour faire les bons choix et réussir dans ce qu'elle entreprend. Citons en exemple Alexander Graham Bell qui a inventé le téléphone à 29 ans et Freddie Mercury, le chanteur de Queen, qui a écrit la pièce musicale *Bohemian Rhapsody* au même âge.



PHOTO : DREAMSTIME/FT_PHOTOGRAPHY

SOURCE : MACADAM/France

SUPERMARCHÉ

de la mort à la sauce

ALBINOS

En Tanzanie, comme dans d'autres pays du continent africain, les albinos sont chaque jour victimes de discrimination, de sévices et de violence extrême. Leur population est estimée à 17000 en Tanzanie et ceux-ci vivent en marge d'une société où ils sont considérés comme des fantômes. Ils sont souvent abandonnés à la naissance, incapables de se dénicher un emploi ou de se marier. Parfois, on les tue pour ensuite les revendre en pièces détachées.

Dans ce pays pauvre, certains peuvent gagner des sommes faramineuses par la vente de parties du corps de ces individus infortunés : la valeur monétaire d'un «ensemble corporel», incluant la langue, les parties génitales, les oreilles, les membres et le nez, se chiffre à environ 75 000 \$, selon l'Association des albinos de Tanzanie, une fortune colossale dans un pays dont le tiers de la population survit avec moins de 1,25 \$ par jour.

SOURCE : BIG ISSUE / IRLANDE

DES CASIERS

pour garder les **DEUX PIEDS SUR TERRE**

SOPHY LAMBERT-RACINE

Et hop! Dans le mille! Le jeu de poche avait la cote, ce matin-là, dans le sous-sol de l'Église Unie Saint-Jean. C'est devant un tournoi de cet incontournable jeu de société qu'une poignée d'hommes, certains bien alertes, d'autres encore endormis, buvaient une tasse de café. Ce n'est pas un degré de torréfaction supérieur qui a attiré ce petit groupe. Plusieurs ont développé l'habitude de venir ici, dans les locaux de l'organisme Le Sac à Dos, pour une raison bien précise : garder un contact avec le monde extérieur.

Et comment? Notamment grâce aux 2000 casiers postaux sur place, qui permettent aux itinérants de recevoir leur courrier. Un service essentiel pour recevoir, par exemple, des prestations d'aide sociale ou une carte d'assurance maladie. À l'exception de l'Accueil Bonneau, peu d'organismes offrent ce genre de service aux individus n'ayant pas de domicile fixe.

Outre son mandat postal, Le Sac à Dos est connu pour offrir des casiers d'entreposage à sa clientèle itinérante, un service tout aussi indispensable. «Le but, c'est vraiment de leur donner une aide transitoire. Avec un casier, ils n'auront pas à traîner leurs affaires lorsqu'ils postulent pour des emplois», explique Richard Chrétien, fondateur et directeur de l'organisme Le Sac à Dos.

Même si ce ne sont pas tous les utilisateurs qui comptent retourner sur le marché du travail rapido-presto, plusieurs y trouvent leur compte. «Moi, ces temps-ci, j'ai mal à l'épaule. Le fait d'avoir un casier, ça me permet de me reposer», explique Jocelyn, qui utilise un espace d'entreposage depuis un an. «On ramasse tous pas mal de choses : des vêtements, des produits hygiéniques. On a tous de gros sacs, et c'est pas mal lourd!», renchérit-il, en pointant une étagère remplie de sacs à dos que plusieurs itinérants ont laissés là, le temps de prendre un café.

À l'origine, Richard Chrétien a été embauché afin d'encadrer un groupe



RICHARD CHRÉTIEN, FONDATEUR ET DIRECTEUR DE L'ORGANISME LE SAC À DOS, DEVANT LES QUELQUES 2000 CASIERS POSTAUX À LA DISPOSITION DES GENS SANS DOMICILE FIXE.

de 14 personnes issues de la rue. Leur mission? Trouver un projet de vie qui leur permettrait de vaincre le sentiment d'inutilité qui les habitait. Après plusieurs mois de réflexion et d'idées plutôt farfelues, ils ont réalisé qu'il n'existait pas de service d'entreposage destiné aux itinérants, un service pourtant salutaire pour de nombreux individus qui trimballent l'ensemble de leurs biens sur leur dos.

SAC À DOS S'AGRANDIT

Il y a maintenant plus de sept ans que Le Sac à Dos a pignon sur rue tout près de la station de métro Berri-UQAM. De fil en aiguille, sa mission s'est de plus en plus élargie. L'organisme a, notamment, fait l'acquisition d'une maison de chambres en face de ses locaux. «On voulait vraiment sauver cette maison parce qu'il n'y a déjà pas assez de maisons de chambres! Ça évite qu'il y en ait une de plus qui tombe entre les mains du privé et se transforme en condos», explique le fondateur du Sac à Dos.

L'organisme a aussi remis à neuf ses locaux en 2010, y ajoutant un service de douche et enjolivant les lieux par des locaux colorés et fonctionnels.

Richard Chrétien est intarissable lorsqu'il parle de son organisme. Pour lui, l'aide aux itinérants représente une véritable vocation. «Mon idée à moi, c'était de trouver un prétexte pour entrer en relation avec eux. Au début, ils viennent pour leur courrier; ensuite, à un moment donné, ils vont se mettre à parler, à essayer des activités, et progressivement, ils vont se reprendre en main.»

SOLIDARI-SHOW

Karkwa, Paul Cargnello et Mamselle Ruiz uniront leurs forces le 5 mai, au Club Soda, pour présenter le Solidari-Show, spectacle bénéfique pour l'organisme Le Sac à Dos. L'objectif à atteindre est de 50000\$. Mais au-delà du financement, le Solidari-Show cherche à créer une vague de solidarité autour des itinérants.

POUR ACHETER UN BILLET :
WWW.CLUBSODA.CA

PHOTO : JULIEN SEGARRA



MON LAC des CYGNES

PHOTO : DREAMSTIME/VLADISLAV TURCHENKO

À cinq reprises dans ma vie, je me suis suicidée. J'insiste sur suicidée et non tenter de me suicider. Ce n'était pas des appels à l'aide. C'était ce que je croyais être la fin de la douleur effroyable qui me rongait la vie.

Depuis aussi longtemps que je me souviens, je n'ai jamais eu peur de mourir. Par contre, à quelques reprises, j'ai eu très peur de vivre. Peur d'affronter les obstacles insurmontables liés à ma dépression, causée par la bipolarité qui m'a fait souffrir d'un cancer de l'âme dont je ne pensais jamais guérir. L'anxiété et l'angoisse qui accompagnent ce démon sont un nuage noir sur les pensées positives que j'essayais de placer dans mon cerveau brisé.

L'enfance assassinée, la famille dysfonctionnelle, l'isolement, la toxicomanie, l'alcoolisme et l'hérédité ne m'ont sûrement pas aidée à jouir de la vie stable dont m'ont parlé les médecins en santé mentale. Je crois fermement que cette maladie est un moyen qu'a pris mon cerveau de se protéger pour ne pas que je devienne folle.

Déjà, quand je me réveillais le matin, je pensais à *survivre* à ma journée, surmonter le quotidien tellement facile pour les gens *normaux*. Fermer les rideaux pour ne pas voir ce soleil si joyeux. Vivre dans le noir. Vivre le soir, une fois la journée terminée. Prendre mes pilules pour dormir. Semblant de mort, mais rempli de rêves terrifiants.

Seule la mort remplissait mon cœur et mon âme. Aller vers le lac des cygnes, me sortir du désert que je vivais. Mon lac des cygnes, mon exutoire. Ce lac si calme, si limpide, si chaud. Je m'imaginai marcher longtemps avant de me noyer doucement, sans douleur.

Jamais je n'aurais parlé de mes idées suicidaires.

À cinq reprises dans ma vie, je me suis *suicidée*. La première fois j'avais 13 ans. Je souffrais d'une dépression terrible et je ne recevais pas l'aide dont j'aurais eu besoin. Au lieu de me faire consulter un psychologue, ma mère a cru bon d'appeler la police pour calmer ce qu'elle appelait «ma rébellion». Je me suis gavée de médicaments pour les malades mentaux que nous gardions à la maison et me suis couchée sur le gazon de la terrasse. C'était mon premier lac des cygnes. Je me suis réveillée le lendemain à l'hôpital avec deux policiers à mes côtés. *Shit*.

La deuxième fois, c'est arrivé après mon premier épisode de manie. Ma dépression sévère m'avait enlevé la force de vivre. Encore une fois, les cygnes m'ont interpellée. J'ai préparé ma mort au quart de tour. Mais quelqu'un est arrivé et m'a sauvé la vie. *Re-shit*.

La fois suivante, c'était pendant la relation marquée par la violence conjugale que j'ai vécue avec un toxicomane alcoolique. J'ai, moi aussi, voulu atteindre ce paradis

artificiel qui m'attirait tant. Bière le matin pour me remettre de la veille, drogue le soir pour me remettre de tout cet alcool ingurgité dans la journée. Cocaïne, seringues et veines brisées. Enfer. Gouffre sans fin. Ma troisième mort. Persuadée que mon conjoint serait absent, j'ai pris toutes mes prescriptions de médicaments avec 26 onces d'une boisson forte. Il m'a découverte, saignant du nez et de la bouche, dans le coma. Onze jours à l'hôpital entre la vie et cette mort que je voulais intensément.

La quatrième fois, après un autre épisode de manie, suivi d'une dépression profonde, à la suite d'une rencontre avec un autre toxicomane, très doux celui-là. Je l'ai aimé à vouloir en mourir. Même mise en scène. Je me suis retrouvée à l'hôpital, puis en centre d'hébergement. Sans domicile fixe. J'étais effrayée. Pourquoi la mort était-elle tellement fatiguée de moi? Même la vie ne voulait plus me supporter.

Enfin, la dernière fois, c'était il y a trois ans, quand ma mère m'a battue. Pourquoi tant de haine de sa part? Pourquoi toute cette peine et cette tristesse? Pourquoi vivre, tout simplement?

Comme vous pouvez le constater, je suis encore en vie et, aujourd'hui, je suis heureuse de l'être. Plus jamais je n'irai vers mon lac des cygnes. J'ai maintenant des ressources qui m'aident à m'en sortir. J'ai appris à m'aimer et à être en paix avec moi-même.



SCHTROUMPFONS

la FLEUR DE LYS

Confiné dans mon appart du Plateau, j'écoutais dernièrement le film *Octobre*, rappelant les événements d'octobre 1970, immortalisés par notre regretté Pierre Falardeau. Cela m'a fait penser à l'ETA de mon Pays basque se battant pour la défense de son identité culturelle. Je trouve dommage que depuis 40 ans, tout ce que je vois, c'est que l'on défend le Québec avec autant d'intensité qu'une communauté de «Garfield prozakés» attendant l'indépendance en rampant! Si tous les chemins mènent à Rome, on s'est perdu quelque part; celui qu'on a pris ne mène à rien.

Sérieusement, j'ai l'impression qu'on habite le village des Schtroumpfs. C'est simple! On a notre grand Schtroumpf, ben oui, grand-papa Parizeau, la Schtroumpfette Marois, notre cher Schtroumpf grognon adoré, Duceppe, et pour finir en beauté, Gargamel Harper qui nous envoie son minou Azraël pour nous balancer dans sa casserole électorale bouillante. Mais qui est le Azraël? Ben voyons, c'est *miaou* Charest!

J'entends dans ma tête Falardeau me dire : «Aye Basque, attention, tu brasses de la marde là! J'espère qu'ils ne te tomberont pas dessus comme ils l'ont fait avec *moé*.»

Mais revenons à nos schtroumpferies. Tout ce que j'entends, c'est «sauvons la langue française» alors qu'on la parle tout croche. Une chance que les renforts français ont fini par arriver — OK, 350 ans en retard, ce n'est pas très rapide... —, car si ce n'était d'eux, le Plateau Mont-Royal, par exemple, serait devenu littéralement anglophone.

Saint gérito! L'immigration est carrément en train de servir la loi 101. Wow, quel paradoxe si on se rappelle les belles paroles de notre grand Schtroumpf après la défaite du «Oui» au référendum de



PHOTO : DREAMSTIME/ALEXAST

1995 : «On a perdu à cause des votes ethniques...» Merci grand Schtroumpf d'avoir *scrapé* l'image du Québec, vraiment brillant...

Dites-moi, chers Schtroumpfs, c'est quoi l'identité schtroumpfante? C'est quoi cette petite bête-là, les «Schtroumpfs de souche», c'est quoi cette connerie? Est-ce qu'on se surnomme comme ça pour se rappeler qu'on était à la base des Schtroumpfs bucherons? Comment des Schtroumpfs immigrés peuvent-ils se proclamer purs Schtroumpfs? Grande question! Si vous me répondez qu'ils ne le peuvent pas, cela signifie que nous non plus ne pouvons pas nous désigner ainsi, si l'on se souvient d'où l'on vient. Seuls les Amérindiens peuvent se proclamer «Schtroumpfs de souche». Ou des «pures plumes». À part eux, on a tous émigré ici, sans exception!

Allez, chers Schtroumpfs et Schtroumpfettes adorés, vous me parlez de pays. Le drapeau que l'on chérit a été adopté en 1948 par le gouvernement

du Schtroumpf Duplessis... Lorsqu'on regarde ce drapeau, c'est comme si on rendait hommage à notre petit Franco (version douce).

Crier notre sentiment d'appartenance seulement 2 jours sur 365, lors de la St-Schtroumpf et la journée des Schtroumpfs patriotes. Wow!... Si on veut un pays, ça ne fait pas une grosse moyenne!

Non mais sérieusement, je vous adore tous, mes Schtroumpfs et Schtroumpfettes, toutes racines confondues! Je n'ai rien contre la loi 101, la souveraineté et le désir de devenir une nation autonome, mais je suis dégoûté que nous nous laissions manipuler par une propagande électorale oubliant l'intérêt d'un peuple et dont le seul but est de nous faire crier en cœur «OUI» en jouant uniquement sur notre orgueil mal placé. Ce n'est pas ainsi qu'on devient un pays. Si on veut devenir un peuple souverain, il est grand temps d'agir et de penser comme si nous en étions un. Sincèrement vôtre, le Schtroumpf *Quaprycieux*.

CŒUR VAILLANT AUX OBJETS PERDUS!

// **BENOÎT CHARTIER** // Camelot, IGA/Place Frontenac, métro Radisson

Je vis seul depuis près de 13 ans. J'aimerais rencontrer quelqu'un, mais de là à vivre avec cette personne, c'est une autre paire de manches! J'ai eu une blonde pendant cinq ans de temps, et je me suis fait répondre, lors de la demande de fiançailles, que je ne gagnais pas assez d'argent pour la faire vivre. Je suis une personne ambitieuse, qui ne va plus dans les clubs pour rencontrer, parce que ce qu'on rencontre dans les clubs, ça reste dans les clubs, et le trois quarts du temps, ça reste une histoire d'un soir : rien de sérieux, quoi!

Le monde ne veut plus s'engager comme avant, ni s'investir dans des relations à trop long terme. On vit dans une société de prêt à consommer ou de prêt à jeter, et c'est fini! Les valeurs traditionnelles sont presque complètement disparues. Je suis toujours à la recherche de la perle rare, qui va m'aimer pour ce que je suis, avant de m'aimer pour

l'argent que je représente, pour tout ce que j'avais et que j'ai perdu.

Pour finir, je me suis informé sur les sites de rencontres sur Internet et aussi sur le *speed dating* dans les restaurants. Toutes ces stratégies pour trouver l'amour sont payantes et ne servent qu'à remplir les poches de certains. De plus, à mon avis, on n'y apprend pas à connaître les personnes suffisamment. Pour gagner ma vraie confiance, ça prend au moins deux ans, car matou échaudé craint l'eau froide! Ha ha!

Merci de m'encourager comme camelot et bonne période du temps de Pâques, pour ceux qui le fêtent! Pour les autres, bonne santé tout simplement, parce que tout le monde en a besoin en ce temps où les médecins manquent : ce n'est pas le temps de se ramasser à l'hôpital! Je vous souhaite donc le meilleur à tous et à toutes!



«On vit dans une société de prêt à consommer ou de prêt à jeter, et c'est fini!»

LES ENTREPRISES D'INSERTION SOCIALE

// **LUC TANGUAY** // Camelot, Marché Maisonneuve

Depuis que je vends le magazine *L'Itinéraire*, j'ai l'occasion de jaser avec les marchands du marché Maisonneuve et j'acquiers des connaissances tous les jours. Ainsi, cette semaine, j'ai appris que la boutique des produits du terroir québécois Les Champêtreries est un plateau de travail ainsi qu'un lieu de formation offert par les Distributions L'Escalier qui est une entreprise d'insertion en milieu de travail.

La formule est simple. En plus d'offrir à ses valeureux clients des produits alimentaires fins de qualité, la boutique des Champêtreries contribue à faire la promotion des producteurs artisanaux

québécois et embauche de jeunes adultes de 18 à 30 ans qui éprouvent des difficultés à entrer ou à demeurer sur le marché du travail. Ainsi, elle aide ces jeunes à stabiliser leur situation et à améliorer leurs chances de réussite professionnelle. Les participants à ce programme et les responsables Doris et Suzie seront très heureux de vous accueillir, vous informer, vous conseiller et même vous faire goûter leurs produits afin d'émousser vos papilles.

Je termine en vous remerciant de tous vos encouragements qui ne faiblissent pas. Continuez à me faire parvenir vos lettres à *L'Itinéraire*.



«Depuis que je vends le magazine *L'Itinéraire*, j'ai l'occasion de jaser avec les marchands du marché Maisonneuve et j'acquiers des connaissances tous les jours.»

LA DISPARITION D'UN ÊTRE CHER

// RICHARD PRÉNOVOST // Camelot, Ile-des-Sœurs

Qui n'a pas eu à vivre la perte d'un être cher sans pouvoir lui dire combien il l'aimait? C'est pourquoi je dédie cette chronique à mon frère Claude, qui lui aussi a eu à vivre le rejet, l'indifférence et le jugement de ses pairs et de sa famille.

Il y a peu de temps, j'ai eu à revivre une expérience très douloureuse. Pour faire une histoire courte, «ELVIS THE KING» CLAUDE, comme on l'appelle, a essayé de quitter l'Old Brewery Mission, et ce, sans me demander la permission. En effet, il a eu un arrêt cardiaque, mais la science est venue contrecarrer ses plans, car on l'a réanimé à l'hôpital. Est-ce un bien pour un mal ou une calamité pour l'humanité? Dieu seul le sait! Pour les non-initiés, mon frère Claude, celui qui a vu l'ours sans l'avoir tué, est un grand voyageur devant l'Éternel. Il a parcouru les plaines, gravi les Rocheuses et même écumé les mers d'Amérique du Nord. Il

a vécu mille et une aventures toutes aussi abracadabrantes que celles du capitaine Haddock, mille sabords!

C'est encore un personnage haut en couleurs et en verve. Grand conteur, rêveur, téméraire, il continuera à vivre de grandes aventures avec ses compagnons Jack (Daniels), Capitaine (Morgan), Gin le Chapeau (Beefeather) ainsi que le Baril (de Bière), mais sans poudre à canon ni poussière de lune.

Cependant, il se devra d'être prudent et tous ses compagnons veilleront sur lui, du moins, je le lui souhaite. Mon frère, je profite de l'occasion pour te confirmer ce que tu sais déjà : tu aimes ton public et ton public t'aime. *Tempus fugit, memento mori.* Attache ta tuque et reste tel que tu es; c'est comme ça que les gens t'apprécient.

Ton p'tit frère Richard



«Il a vécu mille et une aventures toutes aussi abracadabrantes que celles du capitaine Haddock, mille sabords!»

UN BEAU PRINTEMPS À TOUS!

// GILLES BÉLANGER // Camelot, angle Jeanne-Mance et René-Lévesque/Complexe Guy-Favreau

Mon travail de camelot m'amène à rencontrer beaucoup de gens et à parler avec eux. Ces derniers temps, j'ai souvent entendu dire «J'ai hâte que l'hiver finisse». Eh bien, ça y est, le printemps est arrivé.

Je le vois dans l'attitude des gens : ils sont plus joyeux, plus à l'aise, plus généreux. Je dirais que le soleil apporte de l'énergie et qu'il redonne le sens de l'humour, ainsi que la confiance en soi à ceux qui les avaient perdus durant l'hiver. De fait, j'observe que les gens sourient davantage et qu'ils sont plus disposés à échanger

avec les autres. Pour moi, le printemps, c'est un grand bonheur, une grande joie. Je revois des clients que j'avais perdus de vue durant l'hiver. On dirait que tout recommence à neuf.

Je vous souhaite à tous et à toutes de vivre un bon printemps et de garder votre bonne humeur. Je vous salue avec une grande joie. Vous m'apportez un beau rayon de soleil. Merci à tous!



«Je vous souhaite à tous et à toutes de vivre un bon printemps et de garder votre bonne humeur.»

COUP DE CŒUR POUR LE MOIS D'AVRIL

// DANIEL TOUCHETTE //

Camelot, en face de la SAQ, angle Jarry/Lajeunesse touchettedan@gmail.com

Le mois d'avril est le mois des béliers. Je leur souhaite à tous une très bonne fête. Les chers béliers sont des êtres de bonne volonté. Ils ont un cœur à donner, mais sont très fragiles. Impulsif, le bélier est beau en dedans et en dehors, et il est un super bon ami.

Le bélier est un signe d'honnêteté et d'amour. Avec son anniversaire arrivent le printemps, le soleil, les fleurs, les arbres en feuilles et les gazons verts. Ça sent bon, les sourires sont souriants. Les jeunes sont beaux, les

vêtements sont plus légers, les vélos sont sortis et les terrasses ouvrent à nouveau. Bref, les béliers amènent la chaleur de l'été qui s'en vient.

Les béliers sont aussi des êtres sensibles, sentimentaux, sensibles, émotionnels et romantiques. Ils sont plus compatibles et sont plus faciles d'approche avec les verseaux, les scorpions et les vierges. Je peux vous en parler en long et en large, car je suis un fanatique des signes astrologiques.

Vous l'aurez deviné, je suis bélier, né le 18 avril. Cette année, je fête mes 15 ans US! Pour l'occasion, je me suis fait un cadeau : je me suis acheté une nouvelle voiture. Pour ma fête, j'aimerais rencontrer une amie avec qui je pourrais faire des sorties, prendre des marches, aller en camping, à la pêche, en bicyclette ou souper.

Je termine en souhaitant bonne fête à Nicole, une autre bélier!

Dan et Rozie



«Pour ma fête, j'aimerais rencontrer une amie avec qui je pourrais faire des sorties, prendre des marches, aller en camping, à la pêche, en bicyclette ou souper.»

COMMENT FAIRE ATTENTION À SES SOUS

// RONALD NOLAN // Camelot, métro Sauvé

Étant commis-voyageur, j'ai toujours fait la *commande* en cherchant les spéciaux pour économiser et ma femme vérifiait les factures. Il y a six ans, j'ai eu mon HLM. En faisant ma *commande* chez divers marchands, surtout dans les grandes surfaces, j'ai constaté plusieurs erreurs. Un gérant m'a dit de ramasser mes factures ainsi que les annonces de spéciaux et que lorsque ça ferait un bon montant, il m'accorderait un crédit. Par exemple, une fois après avoir acheté un rôti qui était supposé coûter 15 \$, je me suis rendu compte qu'on m'avait chargé 20 \$. Le même jour, en faisant la file à la caisse, une cliente m'a appris qu'il y avait une erreur de 4 \$ sur sa facture de 30 \$.

Dans une autre surface où je suis allé acheter un article pour une personne handicapée, on m'a chargé le double du prix sur ma carte Interac, car on avait

oublié de changer les codes, chose qui arrive fréquemment. La caissière ne pouvait effacer le montant erroné et m'a donc donné un crédit sur ma carte. Mais que serait-il arrivé si je ne m'en étais pas aperçu? Que penser de la mère de famille qui achète un sac d'ailes de poulet supposé en contenir 25 à 35 et qui finalement constate qu'il y en a moins de 25? Les enfants ne mangent pas beaucoup ce soir-là! Je pourrais vous citer encore de nombreux exemples.

De nos jours, les jeunes pères et mères de famille sont pressés, stressés et n'ont pas le temps de vérifier les prix. Souvent même, ils jettent leurs factures à mesure et n'ont donc aucune preuve s'il survient une erreur. Et à la fin du mois, ils se demandent où est passé leur argent! Morale de l'histoire : soyez prudents quand vous allez magasiner.



«De nos jours, les jeunes pères et mères de famille sont pressés, stressés et n'ont pas le temps de vérifier les prix.»

LA FIDÉLITÉ EN AMOUR ET EN AMITIÉ

// LYNE ST-PIERRE // Camelot, angle Ontario et Bourbonnière



«Quand on a de vrais bons amis,
il faut savoir les garder car ils sont rares
et précieux.»



«Il me faudra surveiller mes arrières
pour ne pas retourner dans la misère.»

ESPOIR ET LIBERTÉ

// ALBERT JR. CARIGNAN //
Superviseur concierge à L'itinéraire

*J'ai écrit ce texte alors que j'étais à la prison
du Centre fédéral de formation, à Laval,
en janvier 2010, quelques mois avant ma
libération.*

Bientôt, je retrouverai ma liberté
avec une sentence presque terminée.
L'espoir refait surface
après une longue nuit de glace.
Le soleil apparaît à l'horizon,
fini pour moi la prison.
Il me faudra surveiller mes arrières
pour ne pas retourner dans la misère.
Surveillons aux alentours
pour ne pas se faire jouer de mauvais tours,
car il me reste quatre ans à me surveiller
avant de pouvoir enfin respirer
l'air de la vraie liberté.

Bonjour chers lecteurs et chères lectrices,

Aujourd'hui, je voudrais vous parler de la fidélité en amour et en amitié, et de mon expérience vécue à ce sujet. J'avais un homme que j'aimais comme une vraie folle, mais je n'ai pas su le garder. Je peux vous dire que, lorsque je me suis rendu compte des gaffes et des erreurs que j'avais faites et de la souffrance que j'avais fait subir à cet homme, j'ai eu beaucoup de regrets et de remords sur la conscience. À ce moment-là, j'ai pleuré énormément et j'ai beaucoup souffert. Par la suite, si j'avais eu la chance de le reconquérir, je n'aurais pas hésité une minute.

Maintenant, je veux vous parler de la fidélité en amitié. La fidélité en amitié, c'est comme la fidélité en amour. Quand on a de vrais bons amis, il faut savoir les garder, car ils sont rares et précieux. En fait, je peux vous dire que je suis très heureuse et comblée, car l'homme que j'aimais comme une vraie folle et que j'ai perdu est maintenant mon grand ami.



			3	5	9	6		
	5							1
		2						4
			4	2				6
	3		6					
9	7		1					
7							8	
		8				6	7	2
	1							

NIVEAU DE DIFFICULTÉ : DIFFICILE

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

NOTRE LOGICIEL DE SUDOKUS EST MAINTENANT DISPONIBLE.

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux par notre expert, Fabien Savary. En vente exclusivement sur notre site.

WWW.LES-MORDUS.COM

6	1	8	5	7	2	4	9	5
4	9	5	3	6	7	2	1	
7	2	5	9	4	1	8	3	6
8	7	6	1	9	2	5	4	
2	3	4	8	9	5	1	7	9
5	8	1	4	2	7	9	6	3
3	6	2	7	1	8	5	4	9
8	5	9	2	6	4	9	1	7
1	4	7	3	5	9	6	8	2

Jeu réalisé par Ludipresse

info@les-mordus.com

BÉNÉVOLES RECHERCHÉS

CAFÉ L'ITINÉRAIRE

Le Café L'itinéraire est un restaurant à but non lucratif qui sert plus de 31 000 repas par année dont plus de 18 700 gratuitement grâce aux cartes-repas prépayées. C'est un lieu d'accueil chaleureux et sécuritaire qui ouvre sa porte aux gens les plus démunis de notre société.

Pour contribuer au bon fonctionnement du Café, nous avons besoin d'aide à la plonge et pour des tâches générales de préparation des repas.

Si vous désirez «mettre la main à la pâte», prière de communiquer avec Amélie Godbout par courriel à amelie.godbout@itineraire.ca

écotrip

les circuits écotouristiques

DONNONS
DE LA COULEUR
AU VERT

NOUVEAU sur le blogue des écollaborateurs!

ALLEZ « VERT » MONTRÉAL

Quatre participantes du programme Éco-Stage ont élaboré six circuits verts dans divers quartiers de Montréal.

Suivez Anne-Marie, Geneviève, Larissa et Natalie dans leurs décou« vertes » et faites de l'écotourisme dans votre propre ville!



Rendez-vous au

www.ecotrip.qc.ca

nouvel onglet Circuits écotouristiques



www.facebook.com/ecotrip
www.twitter.com/mathetaude





L'ITINÉRAIRE

Van Houtte
est fière de
s'associer au groupe *L'itinéraire*
et sa mission de réinsertion sociale.

Pierre Fournier,
camelot/entrepreneur

Photo : (David Dumont)

Van Houtte reconnaît l'importance d'être une entreprise socialement responsable. Elle s'est donc engagée à améliorer ses pratiques et à redonner à la communauté en soutenant autant les groupes communautaires de chez nous que les caféiculteurs, tout en s'efforçant de minimiser son impact sur l'environnement.

Nous sommes fiers d'appuyer L'itinéraire et les organisations suivantes :



Green World
www.greenworld.ca



Membre du 1000 entreprises 2019

www.vanhoutte.com